LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région et de la Fédération Régionale du Midi

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 85 — 5 Octobre 1932

SI VOUS DITES

LA FOLLE NUIT ?... C'est charmant, mais mon public ne comprendra pas, cela sort trop de l'ordinaire...

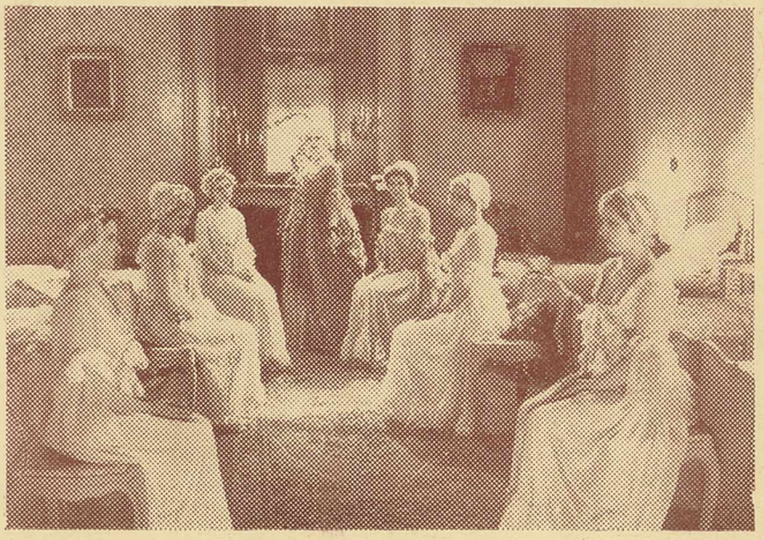
...VOUS ÊTES UN NAÏF

SI VOUS DITES

LA FOLLE NUIT ?...

Enfin voilà un film qui ne ressemble pas aux autres, mon public va être content ! Tout le monde en a assez des pyjamas, des adultères, des apaches, des scènes de bar, des jazz-bands.....

...VOUS ÊTES UN MALIN



Le **RIALTO** de Marseille pour inaugurer sa salle complétement transformée et ouvrir brillamment la saison, a programmé du 7 au 20 Octobre

LA FOLLE NUIT

de Léon POIRIER

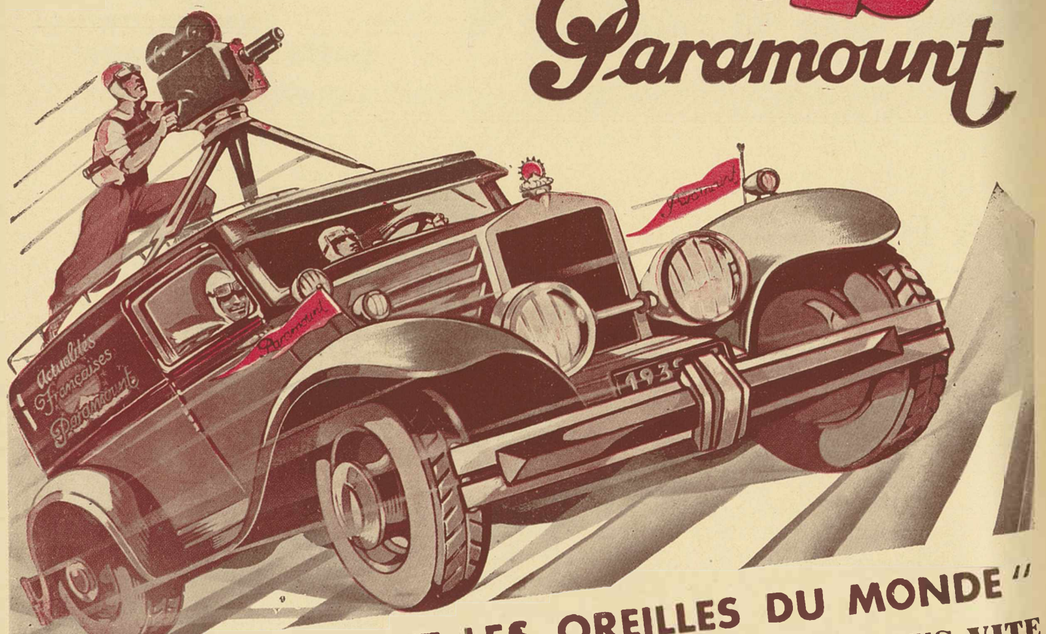
CINÉA-FILM

FRANÇOIS-JEAN, Directeur

81, RUE SÉNAC, 81 ■ MARSEILLE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES

Paramount



" LES YEUX ET LES OREILLES DU MONDE "
CONSTITUENT LE JOURNAL FILMÉ, LE PLUS VITE
ET LE MIEUX INFORMÉ, LE PLUS MODERNE ET
LE PLUS PERSONNEL.
LES " ACTUALITÉS FRANÇAISES Paramount "
ONT POUR DEVISE :

Films Paramount

● NE S'ASSURER QUE DE VÉRITABLES ACTUALITES ; les présenter de la façon la plus attrayante ; les avoir en premier ● Remuer ciel et terre pour les projeter sur votre écran ● TOUJOURS ET PARTOUT LES PREMIERES

A MARSEILLE, le RIALTO et le COMŒDIA ONT PROGRAMMÉ LES ACTUALITÉS *Paramount* A PARTIR DU 7 OCTOBRE

5me Année - N° 85. Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois 5 Octobre 1932.

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonnts 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.

LA REVUE DE L'ÉCRAN

"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les Directeurs de Cinémas de la Région du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région et de la Fédération Régionale du Midi

LE FILM ININFLAMMABLE

On se souvient que, le 24 décembre 1931, M. Léon-Noël, alors directeur de la Sûreté Générale, avait, au nom du Ministre de l'Intérieur, avisé M. Charles Delac, président de la Chambre Syndicale, que l'emploi du film ininflammable serait exigé en France à dater du 1er octobre 1932. Le 31 décembre 1931, le Ministre signifiait officiellement cette mesure.

La presse cinématographique fut unanime à souligner combien une telle décision paraissait inapplicable dans un délai aussi restreint qui mettrait les producteurs en situation difficile, tandis qu'elle dénonçait la fragilité du support acétate, susceptible de valoir de sérieux mécomptes à l'exploitation. Ce dernier argument, d'une importance capitale, était d'ailleurs repris et longuement commenté par la société Kodak-Pathé dans une lettre adressée à M. Charles Delac. Nulle garantie ne pouvait être donnée quant au degré de solidité et de résistance du « non-flam », et les fabricants de pellicule tenaient à dégager hautement leurs responsabilités dans les incidents de cet ordre qui pourraient se produire.

En présence d'un problème dont elle reconnaissait pleinement la gravité, la Chambre Syndicale multiplia ses démarches auprès du gouvernement en vue d'obtenir un nouveau délai — le septième depuis 1922 — pour l'emploi du film ininflammable.

Un communiqué qu'elle nous adresse aujourd'hui nous apprend que ses doléances ont été entendues et que le Ministre de l'Intérieur a bien voulu reporter au 1er janvier 1934 la date de l'entrée en vigueur de la circulaire du 30 décembre 1931. Elle nous donne, en même temps, connaissance des observations faites à ce propos par le Ministre, et que nous reproduisons ci-dessous :

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien inviter les différentes sections de la Chambre Syndicale qui y sont intéressées, à entreprendre un examen nouveau et approfondi de la question sur le terrain non seulement national, mais aussi international.

Il serait nécessaire, à mon avis, que vous donniez connaissance à vos collègues, du texte intégral de la lettre de mon prédécesseur, du 24 décembre dernier, qui n'a rien perdu de sa valeur et de la présente communication, puisque vous procédiez à l'audition des personnalités techniques qui vous paraîtront les plus qualifiées pour éclairer les deux thèses en présence. A la suite de ces débats contradictoires, vous aurez à m'adresser un rapport complet et détaillé rendant compte de la discussion et contenant vos conclusions motivées, rapport au vu duquel je prendrai une décision qui, je l'espère bien, pourra être définitive et concilier avec l'intérêt supérieur à la sécurité publique, dont j'ai la responsabilité, tous ceux de la cinématographie française auxquels je tiens à vous rappeler que ma plus grande sollicitude est depuis longtemps acquise.

Mais je vous demande, sans plus attendre, de signaler de nouveau, et de la façon la plus formelle, à tous les directeurs, sans exception, les conditions de sécurité auxquelles, sous peine de fermeture, demeure subordonnée l'exploitation des établissements où sont projetés des films de nitrocellulose, de façon à prévenir tout danger d'incendie, et de prendre toutes dispositions voulues pour qu'ils se conforment rigoureusement aux prescriptions en la matière.

Sous ces réserves, désireux de vous permettre de donner à votre nouvelle étude toute l'ampleur que comporte la solution de l'important problème soulevé, notamment en ce qui concerne l'aménagement des prix de revient et le perfectionnement de la fabrication, et prenant en considération les circonstances économiques actuelles auxquelles la cinématographie n'échappe pas, je consens bien volontiers à proroger encore jusqu'au 1er janvier 1934 la date de l'entrée en vigueur de la circulaire du 30 décembre 1931.

Je ne doute pas que tous les membres des corporations professionnelles intéressées apprécieront à sa juste valeur la bienveillance de cette mesure et je me plais à croire que, sous l'impulsion de votre autorité et de votre ferme volonté d'aboutir, aucun effort ne sera négligé de part et d'autre en vue de la réalisation définitive pour la date que vous m'avez proposée d'une réforme envisagée depuis huit ans, qui doit assurer dans la voie du progrès à notre industrie nationale la prépondérance mondiale à laquelle son passé lui permet de prétendre pour l'avenir.

Si notre satisfaction est grande d'avoir obtenu ce nouveau sursis, que, devant la matérialité des faits, le gouvernement ne pouvait pas ne pas nous accorder, la question continue néanmoins à se poser : Les fabricants de pellicule seront-ils en mesure, le 1er janvier 1934, de fournir à l'exploitation — et en quantité suffisante — un support « non-flam » d'une résistance égale au support de nitra-cellulose ? Les chimistes auront-ils la possibilité, d'ici quinze mois, de satisfaire à cette exigence ? Et, dans la négative, faudra-t-il, une fois de encore, proroger la mise en vigueur de la circulaire au 30 décembre 1931 ?

La Chambre Syndicale nous assure que son Comité va prendre, dès à présent, les mesures nécessaires pour répondre au désir du Ministre de l'Intérieur. Faisons-lui donc simplement confiance pour sauvegarder les intérêts futurs du cinéma français comme elle vient de le faire aujourd'hui.

GEORGES VIAL.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉATRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

"MUTUELLE DU SPECTACLE"

SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Venture, au 2me - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES :		ASSURANCES :	CONSEILLER FISCAL :
Paul COSTE	H. JACQUIER	M. BATAILLARD	M. Henri CALAS
Avocat	Avoué	81, Rue Paradis	Contentieux Fiscal
11 a, Rue Haxo - Tél. D. 61-16	58, Rue Montgrand - Tél. D. 13-08	Tél. D. 50.93	71, Allées Léon-Gambetta

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, Rue Venture où une permanence se tient chaque Mercredi de 5 h. à 6 h., soit à son domicile 25, Rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

FEDERATION GENERALE DES ASSOCIATIONS DES DIRECTEURS DE SPECTACLES DE PROVINCE

La Fédération Générale des Associations des Directeurs de Spectacles de Province, qui groupe dans son sein les théâtres, cinémas, music-halls, casinos, tournées, théâtres démontables, etc.... réunie extraordinairement à son siège social, 1, rue Rossini, à Paris, le samedi 24 septembre 1932, sous la présidence de M. Mauret-Lafage, président, après avoir entendu l'exposé de la situation du spectacle, fait par les délégués de toute la France, donne mandat à son bureau de poursuivre auprès des pouvoirs publics toutes les démarches susceptibles de faire aboutir ses légitimes revendications pour arriver à la suppression des charges spéciales qui accablent exclusivement le spectacle et obtenir, enfin, l'égalité devant l'impôt.

D'autre part, la Fédération Générale des Associations des Directeurs de Spectacles de Province renouvelle à M. Raymond Lussiez, président du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, l'expression de sa confiance et de sa sympathie ; elle rappelle que les organisations syndicales et fédérales sont seules qualifiées pour apprécier la politique corporative menée par les militants qu'elles ont placé et qu'elles maintiennent à leur tête.

REUNION HEBDOMADAIRE DES MERCREDIS 14 ET 21 SEPTEMBRE

La séance est ouverte par M. Fougeret, à 17 heures précises, au siège social, 7, rue Venture.

Après appel nominal il est procédé à la lecture des correspondances. L'on procède ensuite à l'expédition des affaires courantes, et le président fixe les dates et heures des réunions de commission d'arbitrage. Le secrétaire général est chargé de lancer les convocations pour cette date et d'en informer la Chambre Syndicale des Loueurs de Films de Marseille.

La séance est levée à 19 heures.

FILMS DOCUMENTAIRES

Le bureau de l'Association tient à la disposition des directeurs de cinémas, *à titre gratuit*, un merveilleux documentaire édité par le ministère des P. T. T. :

Comment voyage une lettre

Ce film de 300 mètres, a été passé par de nombreux collèges, il intéresse tous les publics.

Prière de donner date de passation une quinzaine de jours d'avance, au siège social, 7, rue Venture.

Permanence tous les mercredis à 17 heures.

ADHESIONS NOUVELLES

M. Carvin, Majic-Cinéma, Saint-Just-Marseille.

M. Louvier, Velten-Cinéma, 19, boulevard Velten, Marseille.

ADHÉRENTS !
L'IMPRIMERIE CINÉMATOGRAPHIQUE
EST CELLE DE VOTRE ORGANE OFFICIEL
Votre devoir est de la consulter
49, Rue Edmond-Rostand Tél. D. 64-08

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES
TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRECIEUX.
Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Groupage PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.
MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL : Colbert 68-46 (6l.)
PARIS 40 Rue du Caire TEL : Gut. 35-51
Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux
Maisons FLATIN-GRANET & Cie & GRANET-RAVAN réunies

LES PRÉSENTATIONS

S. A. F. des Films Paramount

COGNASSE

APERÇU GENERAL. — Une bonne production commerciale, la dernière du regretté Louis Mercanton, qui doit obtenir un très grand succès populaire.

RESUME. — Paul Fargeot, propriétaire d'une usine de papiers peints, se soucie fort peu de la marche de ses affaires. Mingret, le directeur de sa fabrique, un individu que les scrupules n'étouffent pas, lui fait croire que la situation financière est très mauvaise, qu'il faut vendre l'usine à n'importe quel prix avant la faillite inévitable. Son intention est de la faire racheter par un homme de paille pour en devenir le véritable propriétaire.

Paul Fargeot, insoucieux, est prêt à signer le contrat quand une jeune employée de l'usine, Ginette Cognasse, qui a surpris les projets de Mingret, prévient son jeune patron. Paul ne signera pas. Mais comme il est incapable de s'occuper lui-même de l'usine et que les ouvriers s'agitent. Il décide de céder la fabrique à Cognasse, le père de Ginette.

Cognasse, apôtre exalté des droits du prolétariat se fait fort de remettre l'affaire sur pied et d'intéresser aux bénéfices, tous les ouvriers.

A peine devenu patron, Cognasse oublie les promesses faites à ses camarades de la veille. Il se croit Napoléon, gaspille à tort et à travers l'actif de l'usine, se donne de grands airs et fait la fête. Il traite avec condescendance son ancien patron, Paul Fargeot qui, pour rester près de Ginette dont il est amoureux, a laissé croire qu'il est ruiné et occupe maintenant à l'usine un modeste emploi.

A l'instigation de Mingret et de ses amis, Cognasse donne un soir, un grand bal où il paraît costumé en Napoléon. Un monde étrange se coudoie dans les salons. Les ouvriers murmurent contre le nouveau patron dont le faste fait injure à la situation modeste des travailleurs dont il était encore la veille. Mingret, recherché par la police pour escroqueries est arrêté au cours de la fête. Cognasse comprend enfin qu'il n'est pas fait pour le rôle qu'il a assumé et, toujours comme Napoléon, il décide d'abdiquer. Il déchire le contrat de cession que lui avait signé Fargeot et lui accorde la main de Ginette.

Fidèle à son modèle, Cognasse, nanti d'un poste d'intendant dans une des propriétés de M. Fargeot, ira finir ses jours dans un exil bien doux, cependant que l'usine sera transformée en coopérative selon le désir du personnel.

TECHNIQUE. — Notre collaborateur parisien Dassonville a déjà donné, dans notre précédent numéro, son opinion sur ce film. Elle correspond entièrement à la nôtre. Il est évident qu'au moment où l'étranger nous aligne des *Jeunes filles en uniforme*, des *Dr Jekyll*, des *Foute Hurle*, nos cinéastes ne devaient pas s'attarder à adater du Rip. Mais il n'en reste pas moins que, pour le public, des productions comme *Cognasse* présentent un attrait irrésistible. Ce film s'adapte terriblement à la psychologie du français moyen et populaire qui lui fera sans nul doute un accueil enthousiaste à peu près partout. Ces critiques — ou ces louanges, c'est une question d'angle — une fois formulées, reconnaissons que la réalisation est des plus honorables, la mise en scène est mieux que soignée. La photographie et le son sont de la meilleure qualité.

INTERPRETATION. — Tramel est lui-même, tel qu'il plait au public, dans le rôle de Cognasse, et son succès sera égal à celui de ses précédentes créations. André Roanne n'est pas mal. Christiane Virido est charmante ; Christiane Delyne est fort agréable à regarder. Les autres s'en tirent tous convenablement.

« CRIEZ-LE SUR LES TOITS »

APERÇU GENERAL.— Une amusante production où nous retrouvons l'esprit de certaines comédies de « business » américaines. Celle-ci, arrangée au goût français ,est parfois un peu grosse. Mais la bonne humeur qui s'en dégage est telle, quelques trouvailles en sont si charmantes, que c'est bien volontiers que nous lui prédisons un bon succès.

RESUME. — A la suite d'une mésentente, le fils d'un gros marchand de savon décide de faire concurrence à son père. Avec le concours de sa fiancée et d'un de ses amis, il lance, avec un luxe de publicité inouï, le « Savon des Nudistes ». Mais les fonds manquent vite dans cette affaire partie presque sans capitaux. Nos amis se trouvent bientôt dans une situation plus qu'embarrassée, dont les expédients aussi abracadabrants qu'ingénieux ne parviennent qu'à les tirer momentanément, pour les enfoncer davantage ensuite. Enfin, au moment où nos héros s'apprêtaient à coucher en prison, leur affaire est rachetée dans des conditions mirobolantes, par le père du jeune homme, enfin réconcilié avec son garnement de fils.

TECHNIQUE. — Ce film est mené avec tant d'entrain, de bonne humeur et d'optimisme, on sent tellement que le réalisateur ne s'est jamais pris au sérieux, que l'on excuse aisément ce que certaines scènes peuvent avoir de forcé ou de facile. D'ailleurs les trouvailles comiques sont tellement nombreuses que nous pouvons en relever beaucoup de franchement excellentes. Citons, au hasard de nos souvenirs : l'idée de la chanson du « Savon des Nudistes » sur l'air de « Maman les P'tits bateaux », celle des enseignes lumineuses sur la Tour Eiffel, la Chambre des Députés, etc., l'accrochage des cartons réclame dans le dos de l'agent de publicité, le rôle du haut parleur au cours de l'inauguration des bureaux, etc. Décors très modernes et luxueux, bonne photographie, bon enregistrement.

INTERPRETATION. — Une bonne interprétation, pleine de gaîté et de bonne camaraderie, caractérise cette œuvre. Saint-Granier, toujours jeune et en verve, donne la réplique à un Robert Burnier qui fait un sérieux effort vers le mieux. Hubert Daix et surtout Pauley sont irrésistibles dans leurs rôles de savonniers concurrents. Simone Héliard est tout plein gentille. Edith Méra est égale à elle-même, ainsi du reste que Jacques Varenne.

A. de MASINI.

Gaumont - Franco - Film - Aubert

EMBRASSEZ-MOI !

APERÇU GENERAL. — Une comédie amusante, correctement réalisée, qui est assurée, grâce à l'entrain du populaire Milton, de rencontrer un bon accueil auprès du grand public.

RESUME. — Boucatel est un bon garçon qui s'est enrichi à millions dans le commerce en gros des vins. Très cordial, très serviable, suppléant à la culture par son cœur d'or, il vient aujourd'hui prêter 100.000 fr. au comte André de Champavert, qui fut son lieutenant pendant la guerre et qu'il sauva de la mort. André avait perdu cette somme au jeu et son père, naturellement, n'en savait rien. Boucatel, par ses manières assez frustes, jette le désarroi dans le château de son ami, où le marquis Tancrède de Champavert et surtout sa sœur, la belle et hautaine Aurore, lui font grise mine. Il réussit néanmoins à se faire inviter pour quelques jours, prodiguant impairs sur impairs. Mais voici que le marquis de Champavert est désolé : à la suite de revers de fortune, le château ancestral ne lui appartient plus et il n'en est que le locataire. Précisément, la vente vient d'avoir lieu et le nouveau propriétaire entend lui donner congé pour l'occuper à sa place. Le marquis de Champavert ne possède pas les trois millions qui lui permettraient le rachat de sa propriété. Que faire ? C'est Boucatel qui, par amitié pour son ami André et dans un mouvement d'orgueil bien innocent, acquerra le château pour cette somme. Après avoir joui de son succès, il propose magnanimement au marquis de lui revendre le château suivant ses disponibilités. Mais il met à ce geste une condition : c'est que la marquise Aurore, qui ne lui a pas épargné les pointes les plus acerbes, consente à lui donner un baiser. Après des péripéties diverses, non seulement la jeune femme satisfaira à cette exigence, mais encore elle tombera dans ses bras et deviendra sa femme.

TECHNIQUE. — Cette comédie, tirée de la pièce de Tristan Bernard, Yves Mirande et Gustave Quinson, est d'un amusement facile, et sans doute n'en demande-t-on pas davantage aux productions de même goût. Léon Mathot l'a réalisée dans le mouvement qui lui convient, non dépourvu d'adresse et de bonne humeur. Aussi ne manquera-t-elle pas de satisfaire le public qui vient chercher devant l'écran le simple délassement d'une journée de labeur. Les scènes sont alertement traitées, le cadre a de l'ampleur et la photographie est soignée. Autant d'éléments favorables.

INTERPRETATION. — Mais l'élément le plus favorable est, sans contredit, Milton, animateur d'une fantaisie toujours réjouissante et d'une vivacité jamais en repos. Il incarne le brave Boucatel avec sa coutumière faconde. Autour de lui, Tania Fédor, Jeanne Helbling, Abel Tarride, Escande, Sinoel,Georges Tréville, Raymonde Bonnet, Beauval et Clément forment une troupe très homogène.

Georges VIAL.

Pathé-Natan

« LES GAITES DE L'ESCADRON »

IMPRESSION GENERALE. — Un film qui a parfaitement adapté l'esprit de Courteline à l'écran. Je voudrais dire ce genre d'esprit qui vient davantage de « l'atmosphère » et du « climat », davantage des mots et des personnages que des situations. Un film très « public », sans aucun sens péjoratif, mais parce que le Français moyen aime la blague même lorsqu'elle s'exerce sur son propre compte. Et peut-être aussi parce qu'il évoque cette déjà délicieuse désuète époque 1900 selon Morand.

SCENARIO. — En effet, il serait très difficile de retrouver là une intrigue proprement dite. Imaginez plutôt ces cartes postales en chromos d'Epinal, avec le vieux capitaine gueulard, mais « dont l'âme est celle d'une grisette » ; l'éternel adjudant hargneux selon la bonne tradition ; le soldat naïf et confiant qui ne doit pas chercher à comprendre ; le « rigolard », boucher dans le « civil », tôlard de demain ; le général supérieurement distingué et conscient des règlements ; le lieutenant à stick et à monocle. Et puis cent mille choses vues de l'œil le plus humoristique qui se puisse concevoir : la corvée de patates, le contre-appel à la lanterne sourde ; le haut comique de l'organisation hiérarchique du protocole militaire — comme dit l'autre, on excusera les génitifs — enfin, tous les détails scrupuleusement et merveilleusement observés qui font dire à tous ceux qui y ont passé : « Ça c'est moi, quand je commençais à friser ma moustache. »

TECHNIQUE. — L'intérêt de la réalisation vient principalement qu'en dehors de ce côté que j'appelerais intellectuel et psychologique, il y a toute une partie technique extrêmement intéressante. Maurice Tourneur a tout d'abord de très près suivi l'œuvre de Georges Moineaux — et je ne saurais trop l'en louer — Une œuvre n'est pas un prétexte : ou alors l'on fait quelque chose de neuf, d'autant plus que l'on ne pouvait guère faire mieux, n'est-ce pas ? Je crois que bien que doués de techniques très différentes, le cinéma et le théâtre ont de nombreux points de contact : ne serait-ce que leur mode d'impression sur le public. Et ce nous est un très sensible plaisir qu'on l'ait compris. Je voudrais aussi dire l'excellence de la décoration due à Jacques Colombier. Le cadre de la caserne — avec ces admirables plans de nuit sur les toits, au début — celui du « beuglant », tout cela est finement copié et encore mieux rendu. Et puis il y a aussi ce retour de la couleur qui accentue le ton « avant-guerre » et qui est l'un des premiers charmes de l'œuvre.

INTERPRETATION. — Bien que l'essentiel réside dans l'interprétation : Raimu y est d'une excellence rarement atteinte. Il a su y mettre cette part d'intelligence, parfois absente en d'autres circonstances — ce don extraordinaire des « planches », cette science du métier qui fait que je le considère comme une des plus fortes personnalités du théâtre français. Fernandel y est très drôle, comme toujours, à condition de se limiter, comme ce coup-ci, dans les rôles d'idiot, où il déploie plus que du talent. Jean Gabin campe un type bien vrai de forte-tête sympathique ; Henry Roussell, un général très correct, et Mady Berry, une cantinière accorte et bien en poids.

CONCLUSION. — C'est pour toutes ces raisons que j'aime à répéter qu'il s'agit sans doute là d'un chef-d'œuvre. Chef-d'œuvre parce que j'ai vois des types et une veine nouvelle de l'esprit comique. Je ne sais plus qui citait à ce propos je ne sais plus où : les sources du comiques n'ont guère d'autres sujets : le viol et le flagrant délait. On y vient d'ajouter la blague de la discipline. Ce n'est pas mal : ni pour la blague, ni pour la discipline.

« LES CROIX DE BOIS »

IMPRESSION GENÉRALE. — Une salle qui réunit tout ce qu'il y a de mieux dans le comme il faut : smokings — bien que l'on ne soit pas absolument obligé de fumer — robes de soirées qui ont certainement marqué la tendance de la prochaine saison. Atmosphère sympathique, oui, plutôt à cause des jolies femmes qui se trouvent être vos voisines, qu'en raison du caractère officiel et des gardes mobiles du hall. Toute la presse a été unanime — presse locale et extra-locale — pour crier au chef-d'œuvre. J'aimerais tout de même qu'il y en ait d'autres qui à côté d'évidentes beautés, y aient vu des pailles. En fermant après coup les yeux, l'on ne peut pas ne pas se souvenir de choses profondément émouvantes, mais l'on ne peut pas non plus oublier une certaine monotonie, et surtout certaines tendances que nous aurions aimé autres.

TECHNIQUE. — Bien entendu, c'était une très difficile réalisation que présentait l'œuvre de Dorgelès. Aucun fil continu ne reliant entre elles les scènes, si ce n'est l'unité morale que compose les personnages de l'escouade. Tout se résume en somme en différents aspect de cette guerre, et en réalisations observées sur ceux auxquels on a imposé de la vivre. Il y a là des éléments admirables : ces hommes qui écoutent le bruit sourd des pics qui creusent la mine — ça existe déjà dans *Les monts en flammes* si je ne me trompe — le défilé, couverts de boue et splendides tout de même, la mort de Bréval, celle de Demachy, tout cela est extraordinairement vu. De même, les scènes de bataille que le groupe technique Pathé-Natan a plus que bien reconstitué. Mais je ne puis que protester contre cette scène où un tireur allemand, en mâchant je ne sais plus quoi, tire avec un sourire diabolique sur Bréval, sur plusieurs autres détails qu'avec la meilleure des volontés, je ne puis considérer que comme tendancieux et chauvins.

D'autres erreurs, au reste, existent : Raymond Bernard n'a pas toujours évité la monotonie : les deux scènes d'attaque sont sensiblement identiques. Le son eset trop constamment hyper-sonore, et par instant, il faut être exagérément attentif pour saisir ce que disent les personnagesc.

INTERPRETATION. — Ce sont d'ailleurs ceux-ci qui font le plus grand mérite du film : Charles Vanel y est effrayant de vérité et de douleur humaine dans la scène où il meurt ; Pierre Blanchar s'est surclassé dans la prière à Notre-Dame des Biffins ; Gabriel Gabrio est d'une vérité jamais atteinte, comme Raymond Cordy d'ailleurs. Mais je n'aime guère cet « Ave Maria » entremêlé de gémissements qui est d'un effet trop facile, sans doute.

CONCLUSION. — Je ne voudrais à aucun prix que l'on voit ici un esprit de dénigrement systématique dont je suis parfaitement incapable. J'ai trop le respect d'exprimer ce que je pense pour ne pas dire toute ma pensée, quelle qu'elle soit. Encore une fois, à côté des choses les plus émouvantes et les plus vraies, j'en ai trouvées qui ne m'ont plu qu'à demi, soit dans la technique, soit surtout dans l'esprit. La guerre est une chose trop affreusement criminelle pour que l'on puisse se permettre de l'enjoliver ou de lui faire servir une cause si juste soit-elle. Et en terminant, j'en voudrais donner la définition que hurle ce soldat en s'écroulant : « On a assassiné des morts... ».

Pierre LASPEYRES.

■

MAX DEARLY
dans " L'Amour et la Veine "
(Film Jacques Haïk)

Présentations à venir

MERCREDI 5 OCTOBRE

A 10 heures, CAPITOLE (A. C. E.).
La Belle Aventure, avec Kate de Nagy.

A 18 heures, CAPITOLE (A. C. E.).
Un Homme sans nom, avec Génier.

MARDI 11 OCTOBRE

A 10 heures (CINEDIS-GENTEL).
Kiki, avec Anny Ondra.

A minuit, MAJESTIC (CINEDIS-GENTEL).
Mater Dolorosa, d'Abel Gance.

MERCREDI 12 OCTOBRE

A 10 heures, MAJESTIC (WARNER BROS).
Le cas du docteur Brenner, avec Jean Marchat.

JEUDI 13 OCTOBRE

A 10 heures, MAJESTIC (WARNER BROS).
Un homme trop riche, avec Georges Arliss.

MERCREDI 26 OCTOBRE

FOX-FILM.

JEUDI 27 OCTOBRE

FOX-FILM.

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

présente la suite de la seconde série de sa production française au MAJESTIC de Marseille

DES DATES A RETENIR

MERCREDI 12 OCTOBRE, à 10 heures précises

Jean MARCHAT - Simone GENEVOIS
Maurice REMY - Jeanne GRUMBACH
dans
Un Film Parlant Français

LE CAS DU Dr BRENNER

Mise en scène de JEAN DAUMERY - Textes et dialogues de PAUL VIALAR

JEUDI 13 OCTOBRE, à 10 heures précises

Georges ARLISS dans

UN HOMME TROP RICHE

avec

David Manners - Evalyn Knapp - James Cagney - Noah Beery
Ivan Simpson

Mise en scène de JOHN ADOLFI
Textes de PAUL VIALAR

Film dialogué en français
par TOBIS-TOPOLY

Deux Films de Grande Classe

MARSEILLE
15, Boulevard Longchamp
LYON
98, Rue de l'Hôtel-de-Ville

et VITAPHONE

BORDEAUX
87, Rue Judaïque, 87
ALGER
16, Rue Docteur-Trolard

LA NOUVELLE PRODUCTION PARAMOUNT DANS LES SALLES DE MARSEILLE

Tout le monde peut se souvenir de la formidable campagne publicitaire par la S.A.F. des Films Paramount il y a quelques années.

Un affichage intensif diffusa aux quatre coins de la France la montagne émergeant des nuages, tandis que des étoiles disposées en cercle entouraient ces mots magiques : « Films Paramount ».

La Paramount produisit des films remarquables et tint toujours la tête de l'industrie cinématographique.

Lorsque le film parlant fit son apparition, la Paramount fit édifier aux environs de Paris, à Saint-Maurice, les plus vastes et les plus modernes studios d'Europe.

Tout fut mis en œuvre pour exécuter un travail remarquable et les artistes les plus renommés ont défilé dans les différents studios édifiés par les Films Paramount, Henry Garat, Meg Lemonnier, Fernand Gravey, etc.

La marque étoilée paraît cette saison encore sur tous les écrans.

Le public marseillais a déjà pu admirer depuis le début de la saison cinématographique plusieurs films Paramount, interprétés par les meilleurs artistes du moment : *Shanghaï-Express*, avec la troublante Marlène Dietrich, *La Perle*, avec Suzy Vernon ; *Cognasse*, avec Tramel ; *Criez-le sur les toits !* avec Saint Granier.

Toutes ces productions furent passées par le Pathé-Palace.

L'Odéon également obtint un très beau succès avec une comédie Paramount, remarquablement interprétée par Noël-Noël *Monsieur Albert*, et *Miche*, la délicieuse production si galement jouée par Suzy Vernon et Robert Burnier fut reprise par le Majestic.

La saison ainsi ouverte sous les plus heureux auspices, très prochainement l'Odéon ou le Rex vous présenteront :

Une heure près de toi, avec Maurice Chevalier et Jeannette Mac Donald.

Pour vivre heureux, avec Noël-Noël.

Je t'attendrai, avec Saint Granier.

Nuit profonde, avec Marlène Dietrich.

Docteur Jekyll et M. Hyde, avec Frédéric March.

Une Etoile disparaît, avec Suzy Vernon.

Le Cercle, avec Robert Burnier.

Topaze, l'œuvre célèbre de Marcel Pagnol, avec Louis Jouvet.

Une faible femme, avec André Luguet.

De son côté le Pathé-Palace présentera également plusieurs films Paramount remarquables :

Une petite femme dans le train, avec Meg Lemonnier et Henry Garat.

Mon cœur balance, avec Noël Noël.

Le fils improvisé, avec Fernand Gravey.

La Belle Marinière, avec Madeleine Renaud.

Passionnément, avec Florelle et Fernand Gravey.

D'autres films seront prochainement annoncés dans les principaux établissements de Marseille.

Grâce à un service parfaitement organisé, d'actualités françaises, la Paramount présente au public les derniers événements du monde entier avec une rapidité inégalable.

Le Rialto et le Comœdia de Marseille présenteront à leur fidèle clientèle, à partir du vendredi 7 octobre, les actualités parlantes Paramount : *Les yeux et les oreilles du monde.*

Le public sera également heureux d'apprendre que Paramount a fait tourner 60 comédies parlantes d'après les auteurs les plus réputés : Courteline, Yves Mirande, Paul Colline, Albert Willemetz et Rip ; les meilleurs artistes figureront dans ces comédies gaies et enlevées avec brio par Noël-Noël, Marguerite Moreno, Dréan, Dranem, Pauley, Cahuzac, etc., etc...

Du reste, pour permettre une diffusion plus rapide de sa très importante production parlante, la S. A. F. des Films Paramount peut assurer au public que toutes les grandes salles du centre passeront désormais très régulièrement des productions signées Paramount.

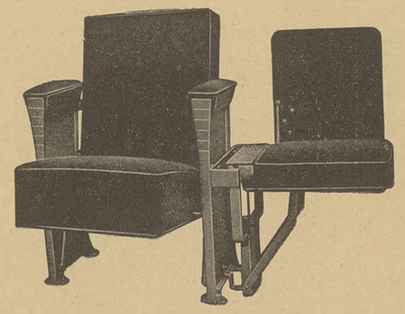
L'agence de cette marque à Marseille est heureuse de voir ainsi s'étendre son activité distributrice cette année de plus de 40 films de la marque bien connue.

ÉLÉGANCE - CONFORT

SOLIDITÉ - SILENCE

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

DES RÉFÉRENCES



à Marseille	**REX**
»	RÉGENT
»	**ODÉON**
»	ARTISTIC
La Rose	TRIANON
Montpellier	TRIANON
Pertuis	TH. MUNICIPAL
Alès	GRAND CASINO
Toulon	TRIANON
Hyères	FÉMINA
Fréjus	CINÉMA
Grasse	OLYMPIA

aux

Ets BERTRAND FAURE

S. L. R. au Capital de 3.250.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI S'IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —

LE CRIME DU BOUIF

sera présenté à

PARIS

le Mardi 11 Octobre

à 10 heures 30

au

MOULIN ROUGE

LA NOUVELLE PRODUCTION PARAMOUNT
DANS LES SALLES DE MARSEILLE

LE CRIME DU BOUIF

sera présenté à

PARIS

le Mardi 11 Octobre

à 10 heures 30

au

MOULIN ROUGE

ÉLÉGANCE - CONFORT

SOLIDITÉ - SILENCE

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

Ets BERTRAND FAURE

S. A. R. au Capital de 4.000.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —

à Marseille REX
» RÉGENT
» ODÉON
» ARTISTIC
La Roche TRIANON
Montpellier TRIANON
Perpignan TH. MUNICIPAL
Alès GRAND CASINO
Toulon TRIANON
Hyères FÉMINA
Fréjus CINÉMA
Grasse OLYMPIA

LES FILMS DE FRANCE présentent

TRAMEL

prêté obligeamment par les Studios Paramount

DANS

LE CRIME DU BOUIF

UN FILM DE BERTHOMIEU

d'après la pièce de A. Mouezy Eon et le roman de G. de la Fouchardière

LE CRIME DU BOUIF

Scénario

Ce matin-là, tout Maisons-Laffitte apprenait une nouvelle extraordinaire : l'assassinat de l'entraîneur Hexam. Chacun à sa façon commentait cette information de la première heure, tandis que Bicard, dit le Bouif, au zinc d'un de ses bistrots préférés, pérorait devant un auditoire aussi assoiffé de détails inédits que de boissons variées.

Il expliquait comment, en compagnie du lad Wilson, il avait découvert le cadavre pendu à un arbre du parc et pourquoi il avait préféré ne pas attendre l'arrivée des gendarmes.

Le parquet est sur les lieux. Le docteur Boudon, médecin légiste, dépose son rapport : la victime est identifiée et reconnue par sa femme...

On interroge d'abord le lad Wilson, puis le Bouif...

On apprend alors que ce dernier a passé la soirée du crime avec Hexam, mais on ne peut connaître le but exact de ses promenades nocturnes dans le parc...

Les preuves de culpabilité n'étant pas suffisantes pour motiver son arrestation immédiate, on le laisse en liberté, mais très étroitement surveillé...

La Providence, plus clémente au Bouif en cette circonstance que pour les pronostics de courses, lui fait rencontrer son ami Lafrite, chargé par le " Grand Quotidien " du reportage de " l'affaire de Maisons-Laffitte ".

Le Bouif donne à son ami quelques renseignements dont certains, non sans peine, vont permettre au journaliste de remplir sa mission...

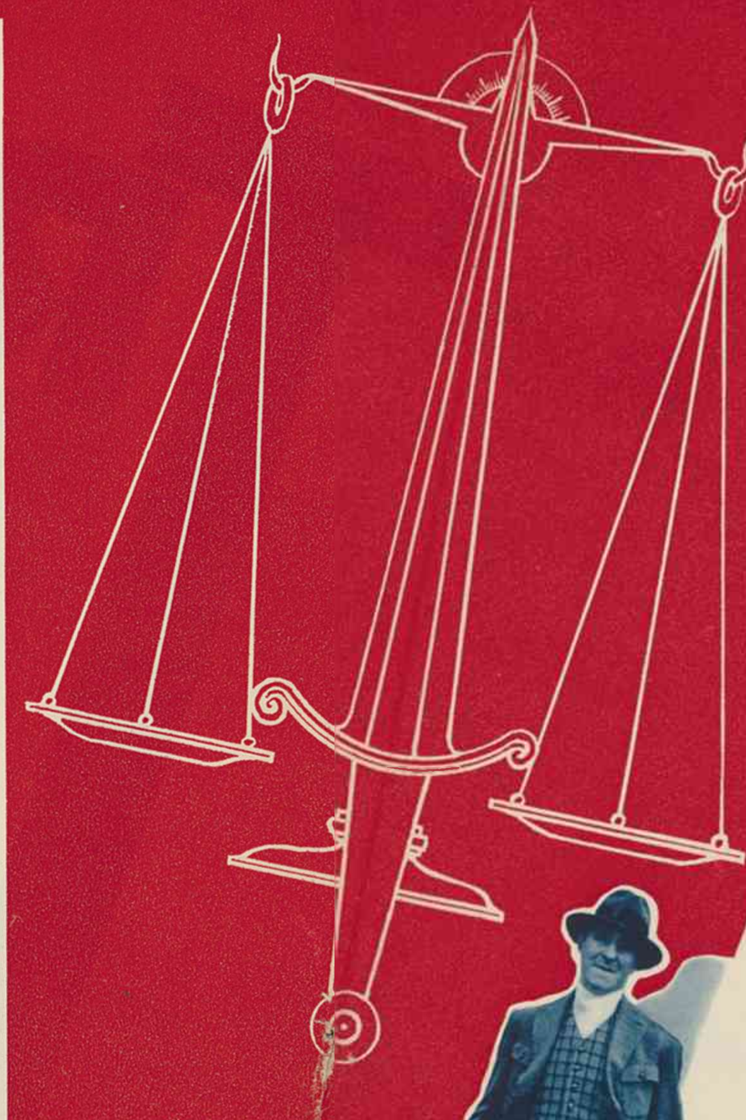
Voici le Bouif en prison...

Coupable ?... Une certitude inébranlable pour l'infaillible et austère juge Chennevert... Une opinion absolument contraire pour Lafrite, qui, plus que jamais, veut percer ce mystère...

Et Lafrite rend visite à Mme Hexam.

Malgré un certain trouble devant la beauté de cette femme énigmatique, notre jeune reporter arrive à obtenir des renseignements précieux...

Et ce sont mille péripéties, les unes comiques, les autres dramatiques, jusqu'au coup de théâtre final qui révèle le nom de l'assassin et même... celui de la victime...



UN FILM

DE

BERTHOMIEU

LE CRIME DU BOUIF

Distribution

Bicard, dit "Le Bouif"	TRAMEL
Docteur Boudon	Marcel VIBERT
Lafrite	Géo LABY
Mr. Hexam	Henry HOURY
Bidasse	Fred MARCHE
Auvent	Teddy PARENT
Goldenmayer	FRANCESCHI
Le Procureur	Jean DIENER
Le Commissaire	Henry TREVOUX
Un Agent de la Sûreté	DELLYS
Un Agent de la Sûreté	BROCQUIN
Spencer	Géo FLANDRE
Roggers	ARGUS
L'Avocat	Paul VELSA
Wilson	Percy DAY
	et
Le Juge Chennevert	BARON fils
Mrs. Hexam	Jeanne HELBLING
Gaby	Ketty PIERSON
	et
Madame Bicard	Mady BERRY

Le Fantaisiste PILLS du Casino de Paris

Les OSCARD GIRLS du Gaumont-Palace

Photographie de MONTERAN et ISNARD

Musique nouvelle de Georges VAN PARYS

Son de Robert BIART

Enregistrement par procédé TOBIS-Paris, Standard TOBIS-KLANGFILM

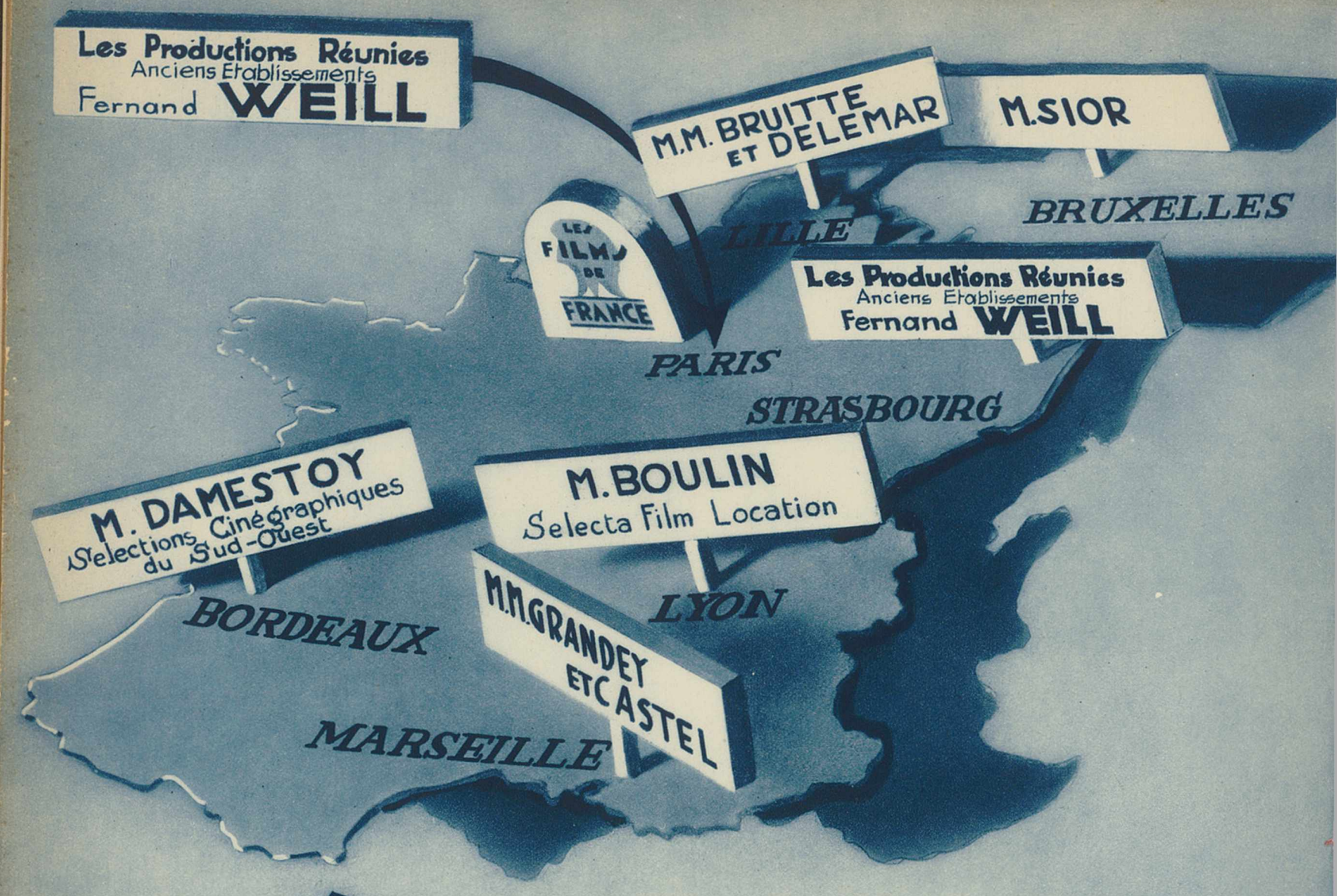
Studios sonores ECLAIR d'Epinay

Décors de LAURENT

La chanson "MOI J'M'EN BALANCE" de BERTHOMIEU et VAN PARYS est enregistrée sur disques

Métrage : 2.500 mètres

LES ATELIERS A.B.C.



LES GRANDES AGENCES DE FRANCE ET DE BELGIQUE DISTRIBUENT

LE CRIME DU BOUIF

Un Film de BERTHOMIEU

LES FILMS DE FRANCE

LA TECHNIQUE ET LE MATÉRIEL

LE POSTE DOUBLE SUR UN SEUL APPAREIL

Recherches et Inventions, *revue mensuelle de l'Office National des Recherches Scientifiques et Industrielles et des Inventions du Ministère de l'Instruction publique, consacre un très intéressant article à l'invention de M. Ballency, concernant l'enroulement des films de grande longueur.*

Il nous est particulièrement agréable de noter cette consécration émanant d'un organe dont le caractère officiel comme l'autorité sont absolument indiscutables, car la Revue de l'Ecran *fut la première à signaler, au cours d'un article détaillé et illustré paru dans son numéro du 5 mars 1932, la remarquable invention de M. Ballency.*

Nous publions donc ci-dessous l'article paru sous la signature du Comité technique de Cinématographie et de Photographie.

■

Dispositif permettant l'enroulement des films de grande longueur dans les Appareils de Cinéma

SYSTEME BALLENCY

Dans les appareils de projections cinématographiques, l'enroulement du film sur la bobine réceptrice est obtenu généralement par l'effort de rotation du noyau de cette bobine. L'axe de celui-ci reçoit du mécanisme le mouvement de vitesse constante; la vitesse angulaire de la bobine tend à être uniforme,

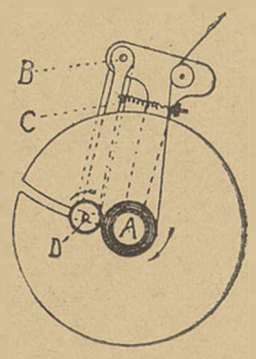
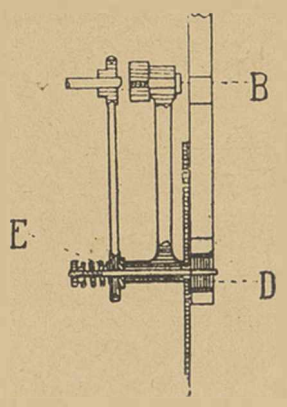


Fig. 1

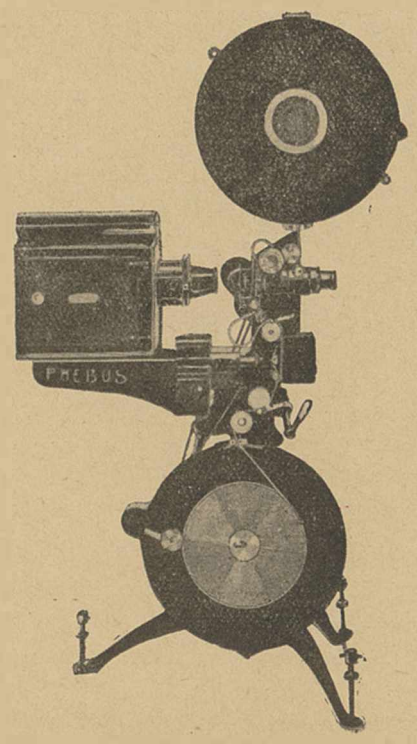
mais cependant, par suite de l'enroulement du film, il faudra qu'elle soit plus grande au début, puis de moins en moins élevée à mesure que le diamètre de la bobine de film augmente; le film étant toujours débité à la même vitesse linéaire. Pour obtenir cette constance de la vitesse périphérique de la galette du film, l'entraînement du noyau est prévu par friction, ce qui permet un glissement d'autant plus important qu'est plus grande la différence entre la vitesse périphérique du film et celle qui est transmise à l'axe.

Le film supporte par traction sur les dents du tambour, cet effort pour vaincre la friction. Cette traction varie donc du début à la fin de l'opération, pour qu'elle soit suffisante à tendre le film à la fin de l'enroulement, il est nécessaire qu'elle soit trop forte au début.



Cette friction est difficile à régler exactement, aussi la plupart des projecteurs n'utilisent que des bobines de 400 mètres au maximum.

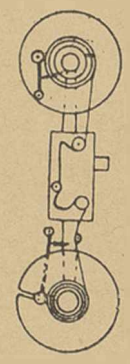
Monsieur *Ballency*, technicien de la Société Phébus, de Marseille, a eu l'idée de produire l'enroulement de la pellicule, au moyen d'un galet caoutchouté cylindrique qui appuie sur la périphérie de la galette de film (fig. 1). Cette pression est réalisée par un ressort (C)



agissant sur le bras articulé (B) à l'extrémité duquel on trouve le galet O.

C'est par une courroie que le galet reçoit le mouvement du mécanisme de l'appareil. Sa vitesse périphérique constante correspond à la vitesse linéaire du film. *L'enroulement s'effectue donc en produisant une tension constante du film qu'elle que soit sa longueur sur la bobine. Les perforations ne se fatiguent nullement sur le tambour débiteur du projecteur et, de plus, l'uniformité de l'enroulement donne une grande régularité aux spires qui sont convenablement serrées.*

Dans la pratique, on a trouvé avantageux de conserver un certain entraînement de la bobine par friction axiale, afin de compenser les secousses brusques qui se produisent, en particulier dans les démarrages, quand la galette atteint un diamètre considérable. Il est donc possible de passer des films avec des ar-



rêts fréquents et même image par image, sans fatigue, ni danger pour les perforations.

En cas d'arrêt brusqué de l'appareil, le galet enrouleur freine la force vive de la bobine.

Ce galet joue aussi le rôle de régulateur du mouvement transmis par l'axe, en effet, il freine le noyau de la bobine au début, et au contraire, il l'aide vers la fin de l'enroulement.

L'expérience a montré que, grâce à ce procédé, on peut facilement utiliser les bobines comprenant 1.500 mètres de film, c'est-à-dire le programme d'une séance de projections durant plus d'une heure.

Cela est particulièrement important pour la projection des films sonores qui doivent défiler à la vitesse de 24 images par seconde (au lieu de 16), supprimant ainsi le trouble très grand occasionné par le changement de bobine.

NOS ANNONCES

(2 fr. 50 la ligne)

OPERATEUR expérimenté, connaissant parlant, cherche place, bonnes références. Ecrire : B. R. à la Revue, qui transmettra.

COURRIER DES STUDIOS

PATHE-NATAN

A Juan-les-Pins, à Cannes et en mer, Alexandre Ryder vient de tourner de pittoresques extérieurs pour *L'Ane de Buridan*, dont les vedettes sont René Lefèvre et Mona Goya.

Maurice Tourneur a terminé ses essais d'artistes pour *Les Deux Orphelines*. Quelques prises de vues ont eu lieu dans le parc de Versailles.

On attend les premiers tours de manivelle des *Misérables*.

Jacques Tourneur va commencer *Toto*.

PARAMOUNT

René Guissart tourne *La Poule*, de Henri Duvernois. L'interprétation compren André Luguet, Marguerite Moréno, Arlette Marchal, Raymonde Allain, Janine Guise, Ancelin.

Karel Anton réalise à Juan-les-Pins, les extérieur de *Simone est comme çà*, d'après Yves Mirande. Marie Bell, Meg Lemonnier, Henry Garat, Davia, Etchepare, Lucien Brulé et Jean Périer sont les principaux intreprètes de ce film.

On vient de procéder au montage de toute une série de sketches.

Les studios de Joinville viennent d'effectuer le doublage en français, allemand, italien et espagnol, de 18 grandes productions américaines.

G. F. F. A.

André Hugon a terminé la réalisation de *Maurin des Maures*. (Production André Hugon).

Maurice Champreux poursuit les prises de vues de *Allo ! Mademoiselle*, avec Dolly Davis et Lily Zévaco.

Le Roi bis sera incessamment mis en scène par Robert Baudouin.

HAIK

Jean Kemm achève le découpage de *Mlle de la Seiglière*.

OSSO

L'Homme qui ne sait pas dire non et *Le Triangle de Feu*, (Production Equitable Film) sont au montage.

On vient de terminer le montage des *Amours de Pergolèse*. (Production Cinés-Pittaluga).

DIAMANT-BERGER

Aux studios d'Epinay, Henri Diamant-Berger poursuit la réalisation des intérieurs des *Trois Mousquetaires*.

M. J. FILM

Henry Roussell a enregistré de nombreuses scènes pour *Violettes Impériales*.

COMPTOIR FRANÇAIS CINEMATOGRAPHIQUE

Alexandre Granowsky continue à réaliser sur la Côte d'Azur les extérieurs du *Roi Pausole*.

FILM P. A. D.

La Femme nue est au montagne.

ALBATROS CHAVEZ

Léo Joannon tourne *Il a été perdu une mariée*, avec Jean Weber et Betty Daussmond.

TOBIS

René Clair vient de commencer 14 *Juillet* (titre provisoire), avec Annabella, Pola Illéry et Raymond Cordy.

VIA FILM

Max de Vaucorbeil, sous la direction artistique de Jacques Natanson, tourne une opérette : *Une idée de génie*, dont l'interprétation réunit Arletty, Lucien Baroux, William Haguet, Arielle, Emmy Glynn, Marc Duntzer, Sinoël et Gaston Jacquet.

COMPAGNIE DU CINEMA

Jean Marguenat tourne *Les Bleus de l'Amour*, avec Charpin et Pierre Juvenet.

On effectue le montagne de *Bariole*.

VANDOR FILM

G. W. Pabst achève les extérieurs de *Don Quichotte* et passera bientôt au travail en studio.

Suzy saxophone (nouvelle version) sera prochainement réalisé par Karl Lamac, avec Anny Ondra.

L'ENTREPRISE

JOURDAN

Spécialiste pour la Transformation et l'Embellissement des Salles de Spectacle par ses Peintures et ses Décorations

vous présente ses références :

Marseille
CAPITOLE
PATHE-PALACE
NOUVEAUTES
MAJESTIC
REGENT
GYPTIS
MONDIAL
ROYAL BIO
NATIONAL
CASINO 4 SEPTEMBRE
IMPERIAL
FLOREAL
EDEN
PROVENCE
CASINO MAZARGUES
THEATRE CHAVE
LIDO A AUBAGNE

Toulon
FEMINA
EDEN
ROYAL

Nice
MONDIAL

Grasse
THEATRE MUNICIPAL

Martigues
PALACE

Arles
SALLE DES FETES

Avignon
CAPITOLE

Beaucaire
MODERN

Nimes
COLISEE
MAJESTIC

Cavaillon
CASINO DE LA CIGALE

Lyon
PATHE-PALACE

Béziers
PALACE

Toulouse
GAUMONT-PALACE

Entreprise, Ateliers et Bureaux à MARSEILLE
135, Chemin de Saint-Pierre, 135 - Téléphone Colbert 54-71
Maquette et Devis gratuits sans engagement

PRESENTATIONS AU CINÉMA MAJESTIC

Le MARDI 11 OCTOBRE
à 10 heures

KIKI

Mise en scène de Karl LAMAC et Pierre BILLON

avec Anny ONDRA, Pierre Richard WILLM, Danièle BRÉGIS et Jean DAX

Production VANDOR-FILM

LE MÊME JOUR
à 24 heures

MATER DOLOROSA

Mise en scène d'ABEL GANCE

avec
Line NORO, Jean GALLAND, Gaby TRIQUET, Samson FAINSILBER et Gaston DUBOSC

Production ARCI-FILM

AGENCE de MARSEILLE :
17, Rue de la Bibliothèque - Téléphone Colbert 25-18

CINÉDIS
GENTEL & Cie
38, Avenue de la République PARIS

CINÉDIS

GENTEL & Cie

38 bis AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

KIKI

TIRÉ DE LA PIÈCE D'ANDRÉ PICARD

MISE EN SCÈNE DE

CARL LAMAC ET PIERRE BILLON

AVEC

ANNY ONDRA

PIERRE-RICARD WILLM

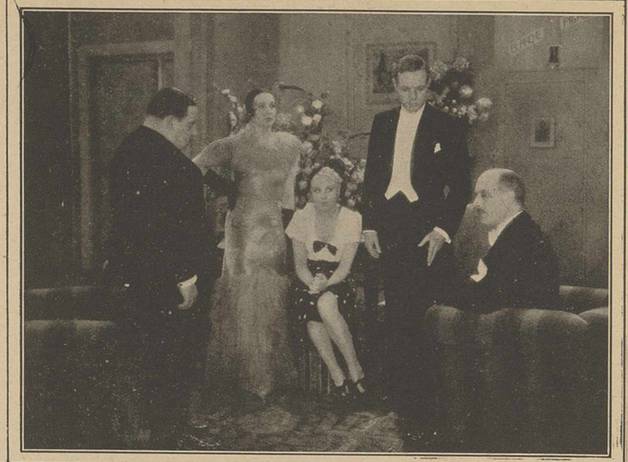
DANIÈLE BRÉGIS

JEAN TOBET

JEANAX

PRÊTÉ PAR LA THÉ NATAN

PRODUCTION ANDOR FILM



AGENCE DE MARSEILLE

17 RUE DE LA BIBLIOTHÈQUE Tel. COLBERT 25-18

CINÉ GUIDI MONOPOLE
53 RUE CONSOLAT
MARSEILLE

Nos premiers films pour le début de la saison 1932-33

BACH

dans sa meilleure production

LE CHAMPION DU RÉGIMENT

d'après la pièce de CELVAL, BESSIER et BOUSQUET - Mise en scène de H. WULSCHLEGER

AVEC

Germaine Charley - Jannine Merrey - Marthe Mussine
Georges Tréville - Charles Montel - Georges Péclet, etc.

(Production ALEX NALPAS)

N.-B. - Ce film passera en exclusivité au **CAPITOLE de MARSEILLE** *à partir du 7 Octobre.*

Une charmante comédie de J.-L. BOUSQUET

LÉON... TOUT COURT !...

avec **Léon RAITER,** le Roi de l'Accordéon
Barencey - Henri Debain - Huard
Josette Day - Olga Valery

Grande Mise en Scène **(Production ALEX NALPAS)**

Un film sportif des plus amusants

de J. KOLB et Noël RENARD

LE BIDON D'OR

Réalisé par Christian JACQUE

avec **Raymond Cordy - Pierre Dac - Simone Bourday**
Morris - Hubert Daix, etc.
Les AS du volant : **Sénéchal, Sandford, Martin, Cazalis,** etc.

Production "Les Films Internationaux" **(Edition ALEX NALPAS)**

Une Grande Production Georges MARRET

SUZANNE

de Stève PASSEUR

Mise en scène de Léo JOANNON et Raymond ROULEAU

AVEC

Yolande LAFFON
Jean Max - Florencie et **Raymond Rouleau**

(Edition Films ARMOR)

Une production ALBATROS-CHAVEZ

Interprétée par **Jean WEBER,** Sociétaire de la Comédie Française

IL A ÉTÉ PERDU UNE MARIÉE

Scénario original de Jean GUITTON - Mise en scène de Léon JOANNON

AVEC

Betty Daussmond **Gaston Dupray**
Suzanne Christy **Monique Bert**
Marcel SIMON

(Edition Films ARMOR)

BAROUD

Superproduction IDEAL FILM - ANDRE WEILL
Réalisation **Rex INGRAM**

AVEC

Pierre Batcheff - Rosita Garcia
Engelmann - Caillaux

(Edition Superfilm) **(Exclusivité Films ARMOR)**

A MARSEILLE

NECROLOGIE

Notre ami D. Le Garo vient d'être cruellement éprouvé par la mort de son père, M. Guillaume Le Garo, décédé le 2 octobre, à l'âge de 71 ans. Les obsèques ont eu lieu le mardi 4 du courant, au domicile du défunt, 83, rue d'Endoume.

Nous nous inclinons devant sa dépouille mortelle et présentons à notre ami, si durement touché, l'expression sincère de nos sentiments attristés.

■

CHEZ SYNCHRO CINE

Nous apprenons avec plaisir que M. Tavano, de Synchro-Ciné, vient de confier à M. Henri Rousseau, assisté de M .Armand Dutrone, la direction de ses agences de Marseille et Bordeaux.

A titre documentaire, soulignons, la production très importante de cette firme qui comprend avec *Le Billet de Logement*, vaudeville de Keroul et Antony Mars, *Pichler banquier*, la révélation de l'année ; *Une Petite Bonne sérieuse*, avec Marguerite Moreno ; *Un Beau Mariage*, avec Madeleine Guitty ; *Arrêtez-moi*, avec Robert Pizani, et une foule de courts sujets compléments indispensables d'une bonne programmation.

■

LES PROGRAMMES

DU 23 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

PATHE-PALACE.— *Criez-le sur les toits !* avec Saint-Granier, Pauley et Robert Burnier. (Parlant Paramount). Exclusivité.

Les Croix de Bois, avec Gabriel Gabrio, Charles Vanel et Pierre Blanchard. (Parlant Pathé-Natan). Exclusivité.

CAPITOLE. — *La Foule hurle*, avec Jean Gabin.(Parlant Warner Bros). Exclusivité.

Ma Femme homme d'affaires, avec Robert Arnoux, Pasquali et Renée Devillers (parlant A. C. E. U. F. A.). Exclusivité.

ODEON. — *Jeunes filles en uniforme* (parlant G. F. F. A.). Exclusivité.

La Petite de Montparnasse, avec Grazia del Rio et Lucien Galas (parlant chantant G. F. F. A.) Exclusivité.

RIALTO. — *Le Bal*, *Pour un sou d'amour*, *Terre de volupté*. (Reprises).

MAJESTIC. — *Une Nuit au Paradis*, avec Anny Ondra (parlant Osso). Seconde vision.

REGENT. — *Résurrection*, avec Lupe Velez et John Boles (parlant Universal). Première vision.

Au nom de la loi ! avec Charles Vanel et Marcelle Chantal (parlant Pathé-Natan). Seconde vision.

COMŒDIA. — *Le Coffret de laque*, avec René Alexandre (parlant Haïk). Seconde vision.

Service de nuit, avec Barencey et Paulette Duvernay (parlant Haïk). Seconde vision.

LES FILMS NOUVEAUX

A l'Odéon

« JEUNES FILLES EN UNIFORME »

Vingt-deux jours suffirent à l'achèvement de ce film qui garde la perfection aisée des œuvres conçues dans l'enthousiasme et réalisées avec la foi. On sait que les productions médiocres exigent en général beaucoup plus de temps et des soins autrement circonspects. Contrairement aux règles en vigueurs dans le cinéma, Mme Léontine Sagan, pour représenter des jeunes filles fit appel à des jeunes filles à peine sorties du collège, et non, ce qui est vraiment inimaginable, à des femmes de quarante ans. Bien qu'elle les eut revêtues de l'uniforme à raies jaunes, elle se garda de les soumettre à une discipline trop étroite qui pût gêner en quoi que ce soit leur faculté d'expression. Aussi, l'œuvre s'enrichit-elle de détails imprévus, comme celui qui nous montre une élève pantelante de frayeur, se suspendant à la cloche du préau, au moment où ses camarades éperdues sont à la recherche de Manuela. Il n'est donc pas téméraire de considérer *Jeunes filles en uniforme* comme un film qui doit tout à son interprétation. Ici, il ne peut y avoir de toile de fond immuable et ce sont les personnages mêmes qui créent leur propre décor, par leurs gestes, leur voix, leur mimique en ce qu'elle comporte de plus fugitif, de sorte que l'on ne saurait apporter le moindre changement dans la distribution sans risquer de dénaturer profondément le caractère d'une œuvre dans laquelle nous apparaissent deux artistes incomparables, Hertha Thiele et Dorothéa Wieck. La première joue le rôle de Manuela avec une vérité et une émotion saisissantes. Elle nous conquiert dès le début. C'est une toute petite fille timide, naïve, qu'on abandonne au morne pensionnat. Pendant que sa tante échange des propos d'une amabilité rêche avec la surveillante générale, elle se tient gauchement debout dans le demi-jour du salon, distraite par les arbres qu'on aperçoit à travers les vitres, indifférente à tout et pourtant prête à éclater en larmes, le cœur rempli d'un gros chagrin. Quel contraste forme cette physionomie un peu molle, bonne et désespérément aimante avec la pure et angélique figure de la jeune institutrice — Dorothéa Wieck — dont la personne entière rayonne d'une douce lumière. Etrangement séduisante, elle exerce sur ses élèves un prestige ineffable. Ses yeux clairs ont une attirance nostalgie et recèlent comme des appels et des tendresses très lointaines, des promesses à peine perceptibles d'un mystérieux et pur bonheur. Elle s'ingénie à jouer auprès de ces petites âmes prisonnières le rôle d'une mère absente. Mais les enfants ne l'aiment pas tout à fait comme telle. Il y a au fond de leur affection quelque chose de plus secret et de plus trouble que Manuela ressent plus fortement encore que ses compagnes. Son dévouement à Fraulein von Bernburg est sans bornes et elle l'adore jusqu'à vouloir mourir quand on l'a séparée d'elle...

Auprès de ces protagonistes se détache le masque puissant et sévère de la directrice du pensionnat, l'image finaude, peureuse et cruelle de la surveillante générale et aussi l'habilleuse qui fait songer à une pauvre souris malade. Quant aux jeunes pensionnaires, elles forment l'ensemble le plus remarquable qu'il nous ait été donné de voir jusqu'ici. Aucune d'elles ne commet la moindre erreur d'interprétation, et elles jouent toutes avec une aisance et une justesse merveilleuses. Certaines scènes de dortoir sont inoubliables par leur mouvement, leur naturel, leur vérité profonde. Les photos valent par leur densité et leur lumière veloutée et restituent avec fidélité la silhouette militaire et la mélancolique grandeur du vieux château de Potsdam qui, au début et à la fin du film, semble étendre son ombre sur la jeunesse et sur l'amour. GABRIEL BERTIN.

ÉLECTRICITÉ-CINEMA
Fournitures Générales
Installations — Réparations
pour CINEMAS
Etabts J. VIAL
33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE
Charbons "CONRADTY"
Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN
Téléphone M. 7-17

Au Pathé-Palace

Au nom de la Loi ! — Considérons cette production, non pas comme un film policier, au sens habituel du mot, mais comme un film de police. Ce distinguo est nécessaire. Entre les deux genres, la démarcation est fort nette, car on ne trouvera pas dans celui-ci ni la forme, ni le développement, ni les qualités de celui-là. Ici, l'intrigue mystérieuse pose un point d'interrogation qui nous tient en haleine jusqu'au dénouement, et que le maître détective résoudra avec sa logique et sa science des déductions. Là, si des ténèbres enveloppent le crime, elles ne sont pas le fond même du drame et l'enquête sera consciencieusement mais simplement menée par de bons inspecteurs, sans méthodes subtiles et transcendantes, sans éviter les fautes et les erreurs, ni se départir d'une certaine lourdeur de touche. Le détective travaille en artiste; le policier en professionnel zélé. Ils concourent au même but, mais s'écartent souvent dans la façon de poursuivre leur tâche. En un mot, l'atmosphère est tout à fait différente dans l'un ou dans l'autre cas.

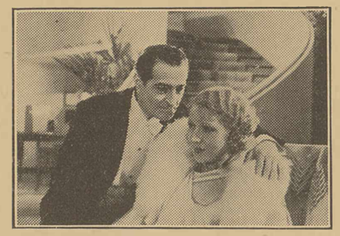
Ceci posé, nous dirons, sans réticence, que le film réalisé par Maurice Tourneur est une excellente production. On a conscience de l'effort fourni par le cinéaste et on loue sa netteté de vue, sa virtuosité technique. L'œuvre est intensément vivante, dans une ambiance très réussie qui lui donne toute son âcre saveur. Il y a du tragique, du brutal, des mouvements massifs de police fort bien utilisés. L'ensemble n'est pourtant ni oppressant, ni morbides. Il faut, pour réussir une telle chose, la maîtrise d'un metteur en scène de grande classe.

Très bonne, très homogène interprétation. Louons Charles Vanel, Gabriel Gabrio, Jean Dax, Jean Marchat pour leurs créations parfaitement réussies. Disons que Marcelle Chantal tient incontestablement un de ses meilleurs rôles. Et n'oublions pas Régine Dancourt, José Noguerro, Labry, Géo Laby et Nestor Ariani qui incarnent leurs personnages avec beaucoup de sincérité. — G. V.

Au Capitole

INAUGURATION DU MAGNOSCOPE

C'est le vendredi 23 septembre que le Capitole, dont la direction tient décidément à rester à la tête du progrès en province, a inauguré son écran magnoscopique. On connaît le principe de ce perfectionnement, puisque, pour les représentations des *Ailes*, l'Odéon avait installé spécialement un ampliviseur, qui pour être rudimentaire et provisoire, n'en démontra pas moins les possbilités, intéressantes de cet appareil, principalement pour les scènes de plein air qui gagnent à se dérouler dans un décor plus vaste. Mais ici, il s'agit d'une installation fixe, remarquablement réglée, et qui, par un système de glissières, agrandit instantanément l'écran dans des proportions considérables, pour revenir à la dimension ordinaire dès que la grande surface n'est plus nécessaire. Un changement d'objectifs est naturellement indispensable au moment de l'agrandissement de l'écran. Ces objectifs sont bien entendu d'une qualité toute particulière, car l'agrandissement de l'image qui grossit et rend perceptible la granulation de la pellicule, ne tolérerait pas une mauvaise projection, pas plus d'ailleurs qu'une photographie de qualité inférieure.



Max DEARLY et Ginette GAUBERT, dans "L'Amour et la Veine", réalisé par Monty Banks pour les Etabts Jacques Haïk

La Foule Hurle, la remarquable production de la Warner Bros, inaugura le magnoscope. Le film se prêtait bien à l'emploi de ce nouveau dispositif. Nous l'avons revu avec la plus grande joie, et nous ne pouvons que confirmer le bien que nous en exprimions dans notre dernier numéro.

A l'entr'acte, l'aimable M. Léon Richebé, assisté de MM. de Boissière (venu spécialement de Paris) et Angelvin, avait convié les membres de notre corporation et de la presse présents à cette première, à fêter cordialement cet heureux événement autour de quelques coupes de champagne. M. Causeret, préfet des Bouches-du-Rhône, assistait à cette aimable réunion, au cours de laquelle nous avons encore noté la présence de M. Soum, chef de cabinet du préfet ; Mmes Richebé et Lafon, M. et Mme Rachet, M. et Mme Gardelle, M. et Mme Segret, M. et Mme Guidi, M. et Mme Raoul Fougeret, M. Fabien M. Bellini, M. Lenglet, notre confrère François Prieur, etc.

Les Etablissements MASSILIA
seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée Marque
LORIOT
■ vous assurent par la vente de leur ■
Pochette-Surprise Massilia
Les plus intéressantes recettes !
■

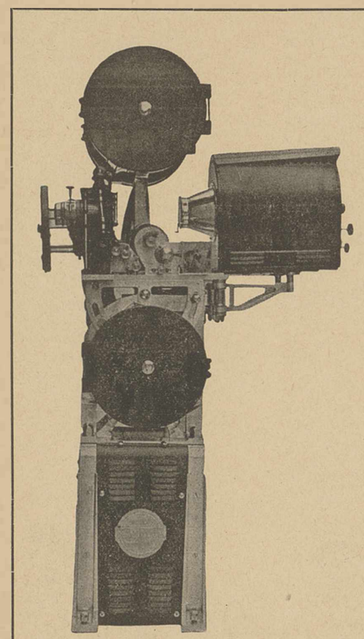
Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Loriomint, Loriofruit, Caramels, etc.., sont dans toutes les salles
LA MIDINETTE
EXQUIS CHOCOLAT FRAIS
Ils vous offrent la garantie de la plus importante et de la plus ancienne Maison du Sud-Est
41, Rue Dragon - MARSEILLE - Téléph. D. 74-92
Envoi de Tarif sur demande - Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies

MADIAVOX STANDARD

TYPE G. K. D.

Appareil double, Type Professionnel

TRANSPORTABLE



Le STANDARD TYPE G. K. D. est le seul appareil fonctionnant indifféremment sur tous les secteurs : 110-220 volts, 25 ou 50 périodes, 110-220 volts courant continu, sans piles, sans accumulateurs.

Il est monté avec deux moteurs synchrones à vitesse variable de 24 à 40 images, et est rigoureusement constant à chacune des vitesses de régime comprises entre 24 et 40 images

Il s'équipe avec tous les types de chronos les plus connus ; ERNEMANN, MIP, GAUMONT et PATHÉ.

LE STANDARD TYPE SUPER G. K. D.

est équipé avec des chronos spéciaux complètement silencieux garantis à 40 images

NOUS CONSULTER DANS CHAQUE CAS

Bureaux : **1, Boulevard Garibaldi** - Téléphone Colbert 72-24

Ateliers et Laboratoires : **12-14, Rue Saint-Lambert** - Téléph. D. 58-21

DANS LA RÉGION

A NICE

Au CASINO DE PARIS. — La puissante réalisation de Raymond Bernard, d'après l'œuvre de Roland Dorgelès : *Les Croix de Bois*. Une évocation douloureuse de la guerre, interprétée avec réalisme par Gabriel Gabrio, Charles Vanel et Pierre Blanchar.

Au PARIS-PALACE. — *Criez-le sur les toits*, une amusante comédie, défendue avec entrain par Saint-Granier, Pauley et Robert Burnier. *Une étoile disparaît*. Bonne production tragi-comique, adroitement interprétée par Constant Rémy, Marcel Vallée, Dréan, Edith Méra et Suzy Vernon.

Au NOVELTY. — *Le Coffret de Laque*, un intéressant film policier avec René Alexandre, Maxime Desjardins, Alice Field, Marcel Vibert et Gaston Dupray. *Le sous-marin blessé*, d'une émouvante réalisation. *Ivresse blanche*, avec Lena Rieffensthal.

Au MONDIAL. — Un film d'aviation, adroitement réalisé et dont Gina Manès est la vedette : *Sous le casque de cuir*.

Au RIALTO. — Une exquise comédie : *L'amour commande*, interprétée avec brio par la charmante Dolly Haas.

A l'EXCELSIOR. — *L'auberge du Père Jonas*, film d'aventures avec Harry Piel. *L'anglais tel qu'on le parle*, avec Tramel.

B. G.

A BEZIERS

PALACE. — *La Folie des Hommes*, une excellente comédie dramatique interprétée par Georges Bancroft.

Le Beau Rôle, comédie gaie avec Dranem.

Rien que la Vérité, avec Pauley et Saint-Granier, une comédie comique et sentimentale pleine d'esprit bien français que l'on revoit avec plaisir.

La nuit à l'hôtel, comédie dramatique interprétée par Marcelle Romée, Jean Périer, Maurice Lagrenée et Magdeleine Bérubet.

KURSAAL. — *Cœur de Lilas*, un drame retraçant la vie des « bas-fonds », avec Marcelle Romée et André Luguet.

Chacun sa chance, avec Renés Héribel.

Prisonnier de mon cœur, d'après la pièce de Marcel Esplau, interprétation de Marie Glory et Roland Toutain.

Aux Gnons, comique.

ROYAL. — *Princesse à vos ordres*, comédie sentimentale avec Lilian Harvey et Henry Garat.

Echec et Mat, comédie dramatique.

La Bonne Aventure, comédie gaie avec Boucot, Blanche Montel et Roland Toutain.

La Flotte au Harem, comique.

Paul PETIT.

AFFICHES **JEAN**
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE
Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

RÉOUVERTURES...

THEATRE MUNICIPAL, PERTUIS

Le Théâtre municipal de Pertuis a fait sa réouverture le 9 du courant. Ce fut pour Pertuis un véritable événement, les nouveaux propriétaires, Mme et M. Cadenel, ayant tenu à remettre officiellement à la ville de Pertuis, représentée par son maire, ses édiles et ses notabilités, une salle municipale sérieusement rénovée et embellie.

Dans une atmosphère de gaie cordialité, Mme et M. Cadenel purent, sous le flot des félicitations, se rendre compte que les sacrifices qu'ils se sont imposés ne seront pas sans porter fruits.

L'écran et la cabine transformés par les établissements J. Vial, spécialistes suffisamment connus pour qu'il soit inutile d'insister, assurent désormais à cette salle, une reproduction du son et des images, strictement impeccables.

Et les fauteuils sont bien faits pour compléter la transformation et assurer à tous les spectateurs, le confort que beaucoup de salles des grandes villes n'ont pas encore. Bertrand Faure, ici encore, a bien fait les choses et son installation est fort réussie. Nul doute que cette maison qui se refuse à tout vain tapage n'arrive d'ici peu à s'imposer par les seuls mérite d'un matériel hors de pair.

■

LE FEMINA, A HYERES

M. Monat est un artiste. Le décor de studio est un art où il excelle. Aussi son Fémina, à Hyères, qu'il a fait entièrement transformer, est-il proprement une merveille du genre. Cette salle est à citer comme la plus originalement décorée de tout notre Midi. Hyères-les-Palmiers possède, désormais, quelques palmiers de plus. Ils sont en contreplaqué découpé, peint de couleur vive et appliqué sur le cellotex qui revêt les murs. Comprenez-vous ? Et le relief ainsi obtenu, ajoute au contraste des coleurs, à la fois douces et accentué, une impression étrange de vie.

Dans un cadre aussi luxueux, il fallait des fauteuils en harmonie avec l'ensemble. Bertrand Faure n'a pas failli à sa mission et le soir de l'ouverture, le 16 septembre, le public a été unanime à reconnaître qu'il est difficile d'avoir mieux. A la sortie, dans les cafés, un peu partout, les réflexions échangées permettaient de mesurer l'impression produite : installation magnifique, cabine réussie, programme choisi.

Le Fémina est reparti du bon pied. Nos compliments à Mme et M. Monat, dont le bon goût vient ici, de trouver une si heureuse expression.

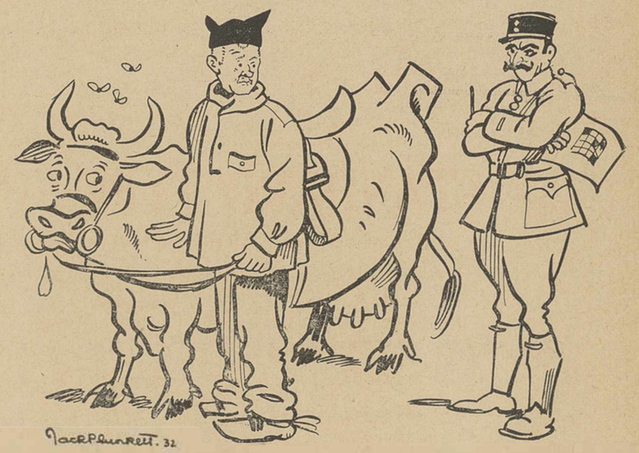
■

LE TRIANON, A TOULON

A Toulon, plus exactement, à Saint-Jean-du Var, M. Guyon vient de réouvrir la coquette salle longtemps exploitée par M. Valmyre.

La décoration toute nouvelle, fraîche, de bon goût, peintures et éclairages heureusement harmonisé donne, dès l'entrée, le ton. Nous ne sommes pas ici dans un palace. Nous sommes dans la plus jolie des salles de quartier. Vous croyez qu'on en est moins bien pour cela ? Assez-vous ? Ces fauteuils qui avaient déjà si coquette allure, n'est-ce pas qu'à présent vous les trouvez encore mieux ? Bertrand Faure n'a pas besoin de copier quiconque. Ses créations sont celles de gens qui connaissent leur métier.

Puisque vous vous trouvez si bien assis, restez un instant, le temps d'une bobine. C'est un parlant français. Ecoutez cette netteté, cette pureté de la reproduction. Ce n'est pas pour rien que la cabine a été refaite.



Un amusant croquis de Jack Plunkett
sur **Ademaï Joseph à l'O. N. M.,** *sketch Paramount*

ÉCHOS

En quelques lignes...

L'Opéra-Comique donnerait, dit-on, durant cette saison, une séance de cinéma par semaine.

÷ Une Chambre syndicale du cinéma serait prochainement créée en Angleterre.

÷ Harry Lachman vient d'être engagé par Fox.

÷ On fait part de la mort de Louis Leubas qui, avant-guerre, sous la direction de Louis Feuillade, tourna de nombreux films chez Gaumont.

÷ Au cours de la saison, Pathé-Natan présenterait plusieurs productions en couleurs, suivant le procédé Cinécolor.

÷ *Madchen in Uniform* va passer à New-York.

■

« I. F. 1 » NE REPOND PAS

Deux grands acteurs français viennent d'être engagés pour tenir dans cette superproduction Erich Pommer de la U.F.A., les deux rôles masculins principaux. Ce sont Charles Boyer, le grand comédien, l'inoubliable interprète de *Tumultes*, et Jean Murat, le créateur fameux du *Capitaine Craddock* et du *Vainqueur*. L'interprète féminine du film sera Sybille Schmitz, qui, après Lilian Harvey et Kate de Nagy, prendra place au rang des grandes vedettes U.F.A. La réalisation ne durera pas moins de trois mois, et la mise en scène de Charles Hartl comportera de nombreux extérieurs. On sait, en effet, que *I.F. 1 ne répond pas* sera un grand film d'aventures dont l'action se passera en partie à bord d'une île flottante artificielle (I.F. 1), servant de plate-forme d'atterrissage aux avions transatlantiques. C'est André Beucler qui a été chargé de l'adaptation française du scénario de Kurt Siodmak. *I.F.1 ne répond pas* sera le superfilm du programme 1932-33 de l'Alliance Cinématographique Européenne.

UNE BONNE NOUVELLE

Nous apprenons que la direction générale des « Productions Réunies » (Anciens Etablissements Fernand Weill) vient d'être confiée à M. Dereumaux, directeur des « Films de France ».

Cette nomination sera fort bien accueillie de toute la corporation où M. Dereumaux, par son activité, son travail opiniâtre, sa compréhension très nette des affaires et sa courtoisie, a su gagner l'estime générale.

En des mains si expertes, les Films de France et les Productions Réunies ne peuvent donner que de brillants résultats, heureux pour le Cinéma français. Réjouissons-nous donc de cette bonne nouvelle.

La direction de la publicité des Films de France et des Productions Réunies est confiée à M. Maurice Simon.

LA PROCHAINE SAISON CHEZ ETOILE-FILM

Etoile-Film prépare activement la prochaine saison cinématographique. Outre ses anciens succès et quelques courts métrages, ainsi qu'un excellent film de Berthomieu avec Tramel : *Barranco* le bon Filon, l'Etoile annonce, pour novembre, un grand film d'aventures doublé en français et interprété par Luciano Albertini et Eddie Polo, dont nous aurons ultérieurement l'occasion de reparler.

« LE BILLET DE LOGEMENT » AU GAUMONT-PALACE

C'est au Gaumont-Palace que sortira en exclusivité le film réalisé par C. F. Tavano. Le célèbre vaudeville retrouvera à l'écran son succès légendaire de théâtre André Berley, Pierre Darteuil, Simone Judic, Jeanne Helbling, Lucienne Parlzet, Georges Melchior, Lucien Galas, toute une pléiade d'artistes de talent, ont animé cette œuvre de franche gaîté.

D'UNE NUIT A L'AUTRE

Ce grand film parlé français de Gustave Machaty, réalisateur de *Séduction-Erotikm*, est distribué pour les régions de Marseille et Bordeaux par M. Henri Rousseau, assisté de M. Armand Dutronc.

Il nous est superflu de rappeler ici le lancement spécial et la carrière du film *Séduction* pour ne pas augurer à cette nouvelle et puissante production, qui ne lui cède en rien, les plus brillants résultats commerciaux.

■

Cartes de Présentations
à l'Imprimerie Cinématographique
49, rue Edmond-Rostand - Tél. D. 64-08

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

CHARBONS "CIELOR"

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 37-16

REPARATIONS GARANTIES d'APPAREILS de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE
MATERIEL NEUF ET D'OCCASION

DÉPANNAGE D'INSTALLATIONS SONORES

DES CHANSONS DANS " FANNY "

Fanny, que Marcel Pagnol vient d'adapter à l'écran et dont la réalisation cinématographique a été dirigée par Marc Allegret, aux studios Braunberger-Richebé, de Billancourt, offrira au public, qui a déjà vu au théâtre la comédie de Marcel Pagnol, la surprise de scènes nouvelles et d'épisodes que le cadre restreint de la scène théâtrale n'aurait pas permis de développer.

C'est ainsi que l'on verra l'enfant de Fanny César-Marius, cet enfant que Panisse a reconnu pour son fils et dont César a voulu être le parrain. Au théâtre, on parlait toujours de ce bébé qui est, en somme, le personnage central de la pièce, mais, tout comme l'Arlésienne, ne paraissait jamais. Il n'en est plus de même au cinéma, où l'on verra à maintes reprises César-Marius.

Il y aura aussi des chansons dans le film, de vieux airs provençaux que l'on entendra au cours des fêtes qui réunissent la famille de Fanny et de Panisse lors de la naissance et du baptême de l'enfant.

Il y a, il y a... tant de choses dans *Fanny* que l'on ne saurait les énumérer toutes. Au pathétique de l'action s'ajoutent des scènes de bonne humeur, l'émotion cotoie le rire et, aux plus émouvants conflits de sentiments succèdent des épisodes d'une irrésistible gaieté.

Fanny, dont Raimu, Orane Demazis, Pierre Fresnay, Alida Rouffe, Charpin, interprètent les principaux rôles, est une production Braunberger-Richebé. La distribution en est assurée par la Société des Films Marcel Pagnol.

« MAQUILLAGE »

Le nouveau film adapté par Saint-Granier et Paul Schiller, du roman de Mildred Cram, pour Paramount et intitulé jusqu'à présent : *Je t'attendrai*, s'appellera désormais *Maquillage*. Voici la distribution de ce film que Charles Anton a mis en scène avec son talent habituel et dont Saint-Granier est la vedette : Saint-Granier, Robert Burnier, Rosine Deréan, Edwige Feuillère, le petit Toto et Pauley.

QUELQUES CHIFFRES A PROPOS DU « REX » DE PARIS

Ce n'est pas sans raison qu'on attend avec impatience l'ouverture du Rex, le nouveau cinéma Jaques Haïk, des boulevards. La construction de cette salle, on le sait, a nécessité un effort gigantesque et les détails de son édification ne sont pas sans confondre.

Sait-on, par exemple que durant les douze premiers mois de travail dont trois ont été employés pour les fouilles et reprises en sous-œuvre, il a été utilisé : 1.500 tonnes de ciment, 350 tonnes d'aciers ronds, 5.000 mètres cubes de sable et cailloux, 800 mètres cubes de bois, 400.000 briques, 500 tonnes de plâtre, 1.040 tonnes de fer pour ossature métallique. Ces chiffres, reconnaissons-le, ont leur éloquence !

MONTY BANKS AU TRAVAIL

C'est bientôt que les Etablissements Jacques Haïk présenteront *L'Amour et la veine*, une désopilante comédie réalisée par Monty Banks dont on connaît la spirituelle fantaisie — n'était-il pas auparavant un acteur comique réputé —. Véritable boute-en-train, il sut transformer les heures de travail les plus pénibles en joie franche et vraie, aussi le film dont l'intrigue à elle seule suffirait à déchaîner des tempêtes de rire, est-il interprété avec un naturel, une sincérité remarquables qui ajoutent encore à la cocasserie des situations. Et puis, il y a Max Dearly....

LES PROJETS DE MAURICE CHEVALIER

Maurice Chevalier, qui vient de terminer une brillante tournée à travers les capitales européennes, retournera bientôt à Hollywood où il interprètera, aux studios Paramount, un nouveau film sous la direction d'Ernst Lubitsch.

Un télégramme envoyé aux studios Paramount annonce que Chevalier quittera la France vers la fin d'octobre pour arriver à Hollywood dans les premiers jours de novembre.

Plusieurs scénarios sont actuellement à l'étude pour le nouveau film Chevalier-Lubitsch et une décision sera très prochainement prise à cet égard.

Voilà une nouvelle qui met un point final à tous les bruits qui ont couru ces derniers temps au sujet des projets du célèbre comédien français.

■

BANDES PASSE-PARTOUT
à l'Imprimerie Cinématographique
49, rue Edmond-Rostand - Tél. D. 64.08

■

UNE BELLE DISTRIBUTION

Rarement film réunit une interprétation plus homogène qu'*Il a été perdu une mariée*, dont Albatros-Chavez viennent de terminer la réalisation aux studios Gaumont.

Pas de vedette qui « tire la couverture à soi », au détriment de ses camarades et de l'équilibre du film tout entier, mais au contraire une troupe disciplinée où chaque élément dans sa sphère concourt à la perfection de l'ensemble, n'ayant en vue que le but final.

Jean Weber, Betty Daussmond, Gaston Dupray, Suzanne Christy, Monique Bert, Madeleine Suffel et Marcel Simon ont amicalement rivalisée de gaieté, d'ardeur et d'entrain, dans le seul désir de faire d'*Il a été perdu une mariée*, une bande alerte, bien venue, mouvementée à souhait que laissait prévoir le scénario original de Jean Guitton et qu'est venu affirmer la mise en scène de Léo Joannon, sous la direction artistique d'Alexandre Kamenka.

FIRMIN GEMIER

L'un des maîtres du théâtre français, le prodigieux animateurs, a assumé la direction artistique du film *Bariole*, c'est dire que cette production réalisée par la Compagnie du Cinéma pour la Fox Film, bénéficiant de sa longue expérience, se classera parmi celles qui ont déjà fait triompher l'art et le goût français.

FRITZ LANG EST A PARIS POUR Y PREPARER SON PREMIER FILM FRANÇAIS

Le célèbre metteur en scène allemand Fritz Lang à qui nous devons tant de réalisations fameuses : *Le Docteur Mabuse, Métropolis, Murder* (M. le Maudit) est actuellement à Paris où il est venu s'entendre avec les dirigeants de la jeune firme française Osso qui présenteront son premier film français : *Le Testament du docteur Mabuse*, dont le scénario, comme tous ses films, est dû à sa femme, l'écrivain Thea von Habou et le dialogue à M. Saül C. Colin. Pour cette grande production M. Fritz Lang choisit, avec soin, parmi nos meilleurs artistes les interprètes qu'il désire.

Nous donnerons, sous peu, la distribution du *Testament du docteur Mabuse*, qui sera un des plus grands évènements de la saison cinématographique.

GEORGES MOINEAUX-COURTELINE

C'est tout à fait à l'origine de sa carrière littéraire que Georges Moinaux prit le pseudonyme de Courteline qu'il ne tarda pas à rendre célèbre.

A 18 ans, en 1876, Georges Moinaux sortait du collège de Meaux nanti du titre de bachelier. Epris de poésie, admirateur de Catulle Mendès, François Coppée, Armand Silvestre, José Maria, de Hérédia, Léon Dierx, il fonda avec un de ses condisciples Jacques Normand, une revue poétique *Paris-Moderne:* mais déjà auparavant il avait publié dans un journal de Provins quelques poèmes dont un nous est resté *Chanson d'Hiver*.

Pour les débuts littéraires, les deux jeunes poètes s'étaient cherché des pseudonymes. Non que le futur Courteline eut honte de son patronyme, mais il voulait laisser le nom de Moinaux à son père, l'auteur célèbre des *Tribunaux Comiques*. Quant au nom de Jacques Normand il appartenait déjà à un autre poète joué à la Comédie Française.

C'est ainsi qu'en cherchant bien, Georges Moinaux trouva le nom de Courteline et son ami Jacques Normand celui de Jacques Madeleine.

La revue *Paris-Moderne* n'eut d'ailleurs qu'un succès très relatif et disparut après 32 numéros.

Déçu par la Muse, Courteline s'appliqua à la prose. A 26 ans, chroniqueur à l'*Echo de Paris*, il obtint son premier succès d'écrivain.. ce furent *Les Gaîtés de l'Escadron* qui revivent aujourd'hui à l'écran et obtiennent un succès comparable à celui du livre et de la pièce.

60 % D'ÉCONOMIE sur le CHARBON

GRACE AU
Chauffage Central
au **MAZOUT**
- Installation garantie -
Nombreuses références

Ets J. MOUROUX
201, Rue de Rome - MARSEILLE - Tél. C. 55-44
Devis gratuit sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

DU BON TRAVAIL

La mise en scène proprement dite d'*Il a été perdu une mariée*, a été effectué dans un temps-record. Les prises de vues n'auront duré, en effet, que 16 jours.

Cependant, pour tous ceux qu'étonnerait une telle célérité, il convient d'ajouter que la mise au point définitive du scénario de Jean Guitton demanda quatre mois de travail, de recherches et d'efforts, où suivant un adage fameux « vingt fois sur le métier, on remit son ouvrage ».

Enfin, avant que ne commencent les prises de vues, le dialogue ainsi que le jeu des acteurs furent minutieusement répétés et étudiés dans leurs moindres détails durant plusieurs jours.

Le résultat ? On le connaîtra sous peu. Dès que le film, actuellement au montagne sera présenté aux directeurs et à la presse, probablement dans les premiers jours de novembre.

LEWIS ET IRENE

D'ici peu de temps, le jeune metteur en scène Jean Tarride, entreprendra la réalisation de son nouveau film *Lewis et Irène*, tiré du célèbre roman de Paul Morand. Plusieurs des plus grandes vedettes de France figureront parmi les protagonistes de ce film qui s'annonce comme une des œuvres les plus émouvantes du cinéma français.

Lewis et Irène sera présenté sur nos écrans par les Artistes Associés.

■

REPIQUAGES - AFFICHES et PROSPECTUS
49, rue Edmond-Rostand - Tél. D. 64.08

■

UNE ETOILE APPARAIT

On a beaucoup remarqué dans le nouveau film de Victor Boucher *Les Vignes du Seigneur*, les débuts d'une ingénue délicieuse : Jacqueline Made dans le rôle d'Yvonne. Nous pouvons annoncer qu'elle va trouver la consécration de son talent dans un rôle très important du film qu'on réalise actuellement à Vienne avec Albert Préjean, Brigitte Helm, Pierre Brasseur et Jim Gérald.

CENTRAL PARK

On vient de réaliser les extérieurs de *Central Park*, production Warner Bros-First National dont le cadre rappellera celui de *Gare Centrale* et dans laquelle, la charmante et jolie Joan Blondell se fera de nouveau applaudir.

DEUX ETONNANTS COMIQUES

Les deux comiques du film *Bariole*, réalisé par la Compagnie du Cinéma pour la Fox Film, sont Henry Laverne et Jean Dunot. Henry Laverne c'est l'huissier au ministère des Beaux-Arts qui en a vu « de toutes les couleurs » depuis 15 ans qu'il exerce ces fonctions, et qui cependant reste ébahi devant le remue-ménage qu'apporte Bariole (Robert Burnier), ébahissement porté à son comble lorsqu'on amène au ministère le piano de Bariole. Jean Dunot est également très drôle dans un rôle d'ami un peu naïf, et qui complique d'étrange façon la vie de ce pauvre Bariole, débordé de travail et de soucis de toute sorte.

LE NOUVEAU FILM DE DOUGLAS FAIRBANKS

D'ici peu de temps, les Artistes Associés, présenteront, en Europe, le nouveau film tourné par Douglas Fairbanks dans les îles de l'Océanie, et c'est avec une réelle impatience que les admirateurs du célèbre artiste attendent la première projection de cette œuvre.

Car il est indéniable que chaque nouveau film de Douglas suscite l'intérêt, en raison même de la personnalité étonnante du principal protagoniste.

Mr. Robinson Crusoë.. c'est Douglas lui-même, qui certain jour, au cours d'une croisière dans les mers du Sud, quitte son yacht, ses amis, et sautant par dessus bord, se dirige à la nage vers une île déserte, où seul avec son chien il vit pendant de longs mois l'existence aventureuse du héros de Daniel de Foë.

L'image seule est capable de rendre entièrement toute la beauté de ce paradis terrestres, dans lequel se déroule l'action, suite de tableaux merveilleux et d'aventures palpitantes.

L'homme perdu dans les lianes de la forêt-vierge, forcé de se créer lui-même ses moyens d'existence, obligé de lutter contre les fauves, les sauvages... au milieu d'une nature primitive et silencieuse.

Et c'est là ce que raconte « M. Robinson Crusoë » le nouveau film de cet artiste inégalable qu'est Douglas Fairbanks.

■

Tous Travaux d'Impression
à l'Imprimerie Cinématographique
49, rue Edmond-Rostand - Tél. D. 64.08

■

CONDUISEZ-MOI, MADAME !

Le montage de *Conduisez-moi, Madame !* l'amusante comédie qu'interprètent Armand Bernard, Jeanne Boitel, Rolla Norman, Nadine Picard et Georgé, est actuellement terminé. La présentation de ce film aura lieu dans le courant du mois prochain.

UN ACCORD DE DISTRIBUTION

La Forrester-Parant Productions, dont la dernière réalisation : *Criminel !* s'annonce comme une des plus marquantes de la saison, a décidé d'augmenter encore l'importance de ses prochains films et d'orienter toute son activité vers la production. A cet effet, la Forrester-Parant vient de conclure, avec la Société Braunberger-Richebé, un accord aux termes duquel les services de location de cette Société seront chargés de la distribution du film *Criminel !* pour la France (sauf la région de Lille) et pour la Belgique.

UNE COMEDIE SPORTIVE

D'après un scénario de Jacques Mortane, René Jayet va commencer la réalisation d'une comédie filmée intitulée provisoirement *Mon Mari le Champion*. Les interprètes déjà engagés sont Guy Sloux, Gabriello, Charny, Saint Ober, Mme de Morlaye et Anna Lefeuvrier. Les premiers extérieurs seront tournés à la piscine Molitor, les intérieurs au studio Pathé-Natan à Joinville, les opérateurs sont Géo Clerc et Sammy Brill, le film sera édité par Luna Film.

« LA FOLLE NUIT »

L icencieuse
A udacieuse

F olle nuit
O euvre bien gauloise
L este et pourtant prude
L égère et mesurée
E sprit scintillant

N uit folle
U une merveille qui
I intéressera
T ous les publics

■

PROSPECTUS tous genres
à l'Imprimerie Cinématographique
49, rue Edmond-Rostand - Tél. D. 64.08

■

BIBLIOGRAPHIE

L'AGENDA TECHNIQUE DU CINEMA

« L'Agenda Technique du Cinéma » vient de paraître sous une forme très élégante, imprimé sur papier couché. C'est un volume très maniable, dont la matière se divise en quatre parties essentielles : I. Nombres et unités, constantes physiques. II. Optique et sensitométrie. III Acoustique et électricité. IV. Cinématographie sonore. Cette abondante documentation est complétée par trois dépliants : 1. Tableau de chasse des pannes des projecteurs sonores ; 2. tableau d'entretien des projecteurs sonores ; 3. tableau de lubrification des projecteurs sonore.

« L'ingénieur qui appartient à la branche de la cinématographie doit être un savant à peu près universel, remarque dans la préface M. Lobel. Or, la capacité du cerveau humain est limitée. Les auteurs du petit opuscule se sont proposé de condenser, en un petit espace, tout ce qui peut être utile ou nécessaire au cinématographiste. »

Ce livre est paru dans l'édition *Film et Technique*, 78, avenue des Champs-Elysées, Paris, 8e.

(Prix : 10 francs, plus 1 fr. 75 pour frais d'envoi en France.)

Ce que pensent les Exploitants équipés en "MADIAVOX"

Monsieur BIGORRE,
CINEMA FOLIES PRADEENNES
à PRADES (P.-O.)

Prades, le 28 Juin 1932.

Société Madiavox,
1, Boulevard Garibaldi,
Marseille.

Messieurs,

Je vous renouvelle à nouveau toute ma satisfaction pour l'installation qui m'a été faite par vos bons soins d'un poste double Madiavox, tant au point de vue projection, qu'au point de vue son et construction. Je me fais un plaisir de le recommander.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

R. BIGORRE.

■

Monsieur VIEU,
Cinéma
RIEUX-MINERVOIS (Aude)

Rieux-Minervois, le 23 Juin 1932.

Messieurs,

J'ai le plaisir de vous informer que votre appareil Madiavox, faisant l'objet de mon contrat du 21 janvier 1932, m'a toujours donné toute satisfaction, tant pour le rendement du son que pour la projection.

Je ne puis que vous exprimer mon contentement de cet appareil, et vous autorise ; si vous le désirez, à faire usage de cette référence comme bon vous semblera.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, mes bien sincères salutations.

A. VIEU.

Le Gérant : A. DE MASINI.

IMPRIMERIE CINEMATOGRAPHIQUE
Costes & Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand

Ginette GAUBERT, Nita ALVAREZ dans "L'AMOUR ET LA VEINE"
(Film Jacques HAIK)

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures Productions Parlantes
53, Rue Consolat
Tél. C. 27.00
Adr. Télég. GUIDICINÉ

Films Paramount
Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39

Grandey & Castel — Agence Générale de Location de Films — Marseille — 50 Rue Sénac
Téléphone Colbert 46-87

Films OSSO
AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Manuel 36-27

ERKA-PRODISCO
17, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 25.18
Télégr. : ERKA-FILM
C. Ch. Postaux 214-15

Production F. Meric Films
71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53

Films Jacques Haïk
Agence de Marseille
130, Boulevard Longchamp
Tél. M. 32-02

Étoile Film
AGENCE DE MARSEILLE
74, Boulevard Chave
Tél. C. 21-00

D. L. G.
D. LE GARO
3, Rue Villeneuve
Tél. Manuel 1-81

Les Films Georges MULLER
Agence de Marseille
44, Rue Sénac
Tél. G. 36-26

Les Films P.G.H.
75 Rue Sénac
Marseille

General Films — Inter-Location — A. Perdiki
105 Canebière
Téléphone Colbert 56-42

LES ETABLISSEMENTS
BRAUNBERGER-RICHEBÉ
Agence de Marseille
134, La Canebière
Tél. C. 60-34
Agence de Bordeaux
21, Rue Boudet
Tél. 71-32

Imprimerie Cinématographique
49, Rue Edmond-Rostand - Marseille
Téléphone Dragon 64-08

Alliance Cinématographique Européenne
AGENCE de MARSEILLE :
52, Boul. Longchamp
Tél. N. 7-85

Le SUPER-DOMINO
Exquis Chocolat glacé aux Amandes pralinées et Fruits confits
Connaît dans toute l'Exploitation un succès triomphal
Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve - Marseille - Téléph. D. 73-86

APRÈS

CENDRILLON de PARIS et... LA FORTUNE

Léon ROGGERO écrit dans "LE PETIT NIÇOIS"

Nul ne contestera que « l'assent » de La Canebière est admirablement phonogénique. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, dès le début du parlant, il a été maintes fois imposé à des personnages de films. Mais il a fallu la réalisation de « Marius » pour que nous possédions véritablement l'œuvre cinématographique digne de la grande cité phocéenne... et de son langage coloré.

Bientôt, « Fanny » nous sera présentée. Mais ce n'est pas tout. Aux studios de la Victorine, à Nice, M. Félix Méric, le producteur auquel le cinéma français doit quelques-unes de ses meilleures œuvres, prépare activement un grand film « marseillais » dont le scénario est d'un jeune auteur naturellement local, M. Etienne Recagno

Nous avons trouvé M. Félix Méric sur le plateau du studio où, payant de sa personne, il participe avec initiative à la réalisation du film mi-marseillais, mi-parisien : « Paris-Soleil », que met en scène Jean Hémard avec sa jeune, souriante et combien grande autorité.

— Ne craignez-vous pas de tenter la réalisation d'un film essentiellement marseillais, après le triomphe de « Marius » et l'inévitable prochaine réussite de « Fanny » ?

M. Méric nous regarde en souriant, réfléchit quelques secondes, puis parle, calmement, mais avec cette intonation chantante qui trahit son origine.

— Certes, nous dit-il, Marcel Pagnol le premier, avec « Marius » et « Fanny », a célébré le tempérament, le « sentiment » des enfants de Marseille et ouvert la porte à l'engouement actuel pour les mœurs et coutumes méridionales, saines et enjouées, mais il n'a pas traduit « tout » Marseille. Il n'y a pas que le port, chez nous !

— Alors, dévoilez-nous vos intentions ?

— C'est simple. « Toine » — c'est le titre du film en question — sera, si j'ose dire, un vaste documentaire romancé sur Marseille. La joie, la bonne humeur s'y donneront libre cours. L'œil de la caméra et la pellicule sonore enregistreront pour vous les battements de cette belle ville, de la Grande Corniche à La Canebière, jusqu'à l'Estaque...

M. Méric est lancé. Nous le comprenons. Il parle de sa ville avec cette sincérité qui est une des caractéristiques de son tempérament.

— Tenez, poursuit-il, profitant justement de la grande fête de dimanche dernier à l'Estaque, nous avons donné le premier tour de manivelle et filmé le « Trin », pittoresque fête locale avec ses baraques, ses carrousels, son bal en délire. Là, Fortuné Aîné et Alida Rouffe, nos principaux interprètes — deux vrais Marseillais — ont fait valoir leurs talents chorégraphiques... Bientôt, nous tournerons dans les cabanons, puis nous transporterons tout notre matériel sur le Grand Marché, coin de Marseille encore inexploré par les cinéastes et que Jean Hémard saura rendre dans toute son exactitude.

— Quels sont vos interprètes ?

— Il y a encore Nitta Jo, l'excellente réaliste ; Jean Flor, chanteur que vous connaissez bien, et un jeune premier, Andrex, qui sera, vous le verrez, une révélation.

...M. Hémard réclame le silence. Il va tourner, dans un décor de cabaret, une scène de « Paris-Soleil ». Nous prenons congé de M. Méric. Poignée de mains.

— Et surtout, dites-bien, nous glisse-t-il à l'oreille, que nous n'avons rien copié. Tout sera nouveau. Vous verrez.

La parole de M. Méric est une garantie.

Félix MERIC

vous annonce deux films qui feront sensation....

TOINE

de ÉTIENNE RECAGNO

"Le PETIT MARSEILLAIS" écrit Deux grands films de F. Méric, "PARIS-SOLEIL" de Michel Mourguet et "TOINE" de E. Recagno

M. Félix Méric n'a pas voulu demeurer en dehors du mouvement qui, avec « Marius », « Fanny » et d'autres films portent les cinéastes à dépeindre les mœurs et coutumes méridionales.

Etant firme marseillaise, il a estimé qu'il était pour cela, mieux placé que toutes autres et il donne actuellement les premiers tours de manivelles à deux grands parlants, « Paris-Soleil » et « Toine », qui vont célébrer avec éclat tout ce qui charme sous le beau ciel du Midi.

« Paris-Soleil », est un film d'amour et de jeunesse qui se déroulera en partie à Paris, dont il glorifie les splendeurs, mais qui empruntera également à la Provence, ses panoramas féeriques et ce qu'elle possède de plus captivant.

Le scénario étincelant d'esprit et de gaieté, est de Michel Mourguet, l'auteur connu d' « Amitié » et de talentueux interprètes défendront ce film qui comptera parmi les plus belles réalisations de la prochaine saison.

Voici d'ailleurs leurs noms : Pizella, Jane Marny, Alida Rouffe, Fortuné Aîné, Claude Dauphin, Janine Guise, Marcel Simon.

Le deuxième film, « Toine », a pour auteur un Marseillais de talent, Etienne Recagno, comme son titre l'indique, il est entièrement consacré à Marseille. Le scénario, débordant de verve et de sentiments délicats, reproduit, avec les mœurs et coutumes de la cité phocéenne la bonne et franche gaîté de ses habitants sans oublier leur accent et leurs joyeuses chansons de « cabanons ».

« Toine » est interprété par une pléiade d'artistes d'origine marseillaise et de grande valeur. Citons entre autres : Alida Rouffe, Fortuné Aîné, Andrex, Jean Flor et Nitta Jo, etc...

Ajoutons que la mise en scène de ces deux grands films est confiée à M. Jean Hémard, dont l'éloge n'est plus à faire.

M. Félix Méric, dirige lui-même la réalisation de ses deux nouvelles productions qui sont assurées du plus grand succès.

PARIS-SOLEIL

de MICHEL MOURGUET

MARSEILLE
71, Rue Saint-Férréol

PARIS
17, Rue Bleue, 17